PUBLIÉ LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE
Annonces:
1ère Insertion, la ligne, 10cts.
Insertions subséquentes, 2cts.
Adresses d'affaires, $8 par an.
Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à
FERD. ROBIDOUX,
Editeur-propriétaire

Le Moniteur Acadien

FerdPSonier 1890

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

PUBLIE LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE
Abonnement
Un an..............$1 50
Six mois...........0 75
EN CLUBS
Un an..............$1 00
Six mois...........0 50
PAYABLE D'AVANCE

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE] Shédiac, N. B., Vendredi, 21 Novembre 1890. VOL. XXIV.—No. 41

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.
18 avril 1877.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.
Bureau au premier étage de la Freemasons' Hall, où on peut voir le docteur le jour et la nuit.

Arthur W. THOMPSON, M.D., C.M.,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN.
SPÉCIALITÉS:—Maladies des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.
Résidence, - - - Hôtel Weldon,
SHÉDIAC.
15 oct 88.

FRED. J. WHITE, M. D., C. M. McGill, L. R. C. P., London.
Bureau de feu le Dr. Harrison. Résidence chez R. W. Abercromby (en face du bureau.)
SHEDIAC, N. B.
24 oct 88.

Dr ED. T. GAUDET,
BUREAU EN FACE DU COLLÈGE ST-JOSEPH,
MEMRAMCOOK.
Ayant reçu les instruments nécessaires pour les opérations des différentes maladies de l'œil, le Dr Gaudet s'occupera de cette branche d'une manière toute spéciale.—10 déc. 79.

Dr H. E. BOISSY,
MEMRAMCOOK, ... N. B.

Dr A. A. LEBLANC,
MÉDECIN-CHIRURGIEN,
ARICHAT, — — CAP-BRETON.
Consultation à toute heure du jour et de la nuit.

Dr. Ed. H. LEGER,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,
Bureau et Résidence: Maison de feu Gilbert Girouard,
BOUCTOUCHE, N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la nuit. Je serai à l'hôtel Bourque, Pont de Cocagne, tous les jeudis, pour consultations.

Dr. THOS. J. BOURQUE
(ANCIEN BUREAU DU DR. LANDRY)
RICHIBOUCTOU, - - N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la nuit.—20 mai 89

Dr. E. A. SMITH,
DENTISTE,
Bureau:—Au-dessus de la boutique de M. McDevitt, barbier.
SHEDIAC, N. B.
Extraction des dents sans douleurs, Plombage en argent ou en or, confection de Râteliers, etc.
SATISFACTION GARANTIE.

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
DORCHESTER, - - N.B.
Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

POIRIER & McCULLY,
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS.
Bureaux: - - MONCTON et SHEDIAC.
HON. PASCAL POIRIER, Sénateur. F. A. McCULLY, B.A., L.L.B.

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE, COLLECTEUR, ETC
SHÉDIAC, N B
On collecte les comptes avec expédition et on transige avec ponctualité toute affaire confiée. 27 mars 1882.

EDOUARD GIROUARD,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
MONCTON, N. B.
Bloc-Record (en haut) vis-à-vis le bureau de poste, Main Street.
Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

Hanington & Teed,
PROCUREURS-AVOCATS,
SOLLICITEURS, NOTAIRES, PUBLICS, ETC.,
DORCHESTER, N. B.
HON. DANIEL L. HANINGTON, Q. C. MARINER G. TEED.
19 février 79.

ARTH. N. CHARTERS,
AVOCAT,
BROWN'S BLOCK, MAIN ST.,
MONCTON, N. B.
Emprunts négociés et comptes collectés.
4 sept. 90

ADRESSES D'AFFAIRES

JACOB H. HEBERT,
SHÉDIAC, N. B.,
FERD. S. GALLANT,
GRANDE DIGUE.
Encanteurs licenciés pour les comtés de Westmorland et de Kent.
Ils se chargent de faire tout encan à la satisfaction des patrons. On peut leur écrire et ils se chargent de faire les annonces nécessaires.

Francis L. Theal,
Pépiniériste et marchand de
Arbres fruitiers & d'ornement, Plantes, Arbustes, &c.
SUSSEX, N. B.
Ces arbres et plantes étant élevés dans notre climat, conviennent mieux à nos cultivateurs que les arbres importés. Ceux qui ne prennent pas ou meurent la première année sont remplacés gratis. Toutes les commandes sont remplies avec ponctualité.—18 sept 89—1a

UNION HOTEL,
O. S. LÉGERE, PROPRIÉTAIRE,
Main Street, Moncton, N. B.
Accommodation de première classe pour les voyageurs. Bonne écurie. Prix modérés.

Dominion Hotel.
P. M. Hébert, Propriétaire,
Memramcook, - - N. B.
Accomodation de première classe pour les voyageurs. Bonne table, bons lits, bonne écurie. Prix modérés.

Restaurant Doucette,
Mill Street, - - PORTLAND, N. B.
Situé près du pont de Portland, une minute de marche du grand Dépôt de St-Jean, le 2me restaurant du dépôt. Huitres et repas servis à toute heure. Logement à bon marché. Les amis de la campagne sont les bienvenus.
JOHN DOUCETTE.

Z. M. LEGER,
HORLOGER ET BIJOUTIER,
Bloc Victoria, Grand'Rue, MONCTON
Assortiment varié et complet de Montres, Horloges, Pendules, Bijouteries, etc. Spécialité de réparages. Réparages exécutés avec soin et ponctualité.
Le tout à bas prix. Une visite respectueusement sollicitée.

FACTERIE DE CHAUSSURES
DE SACKVILLE.
Depuis que j'ai adopté le système de marquer mon nom sur TOUTES mes Chaussures, je m'aperçois que les commandes augmentent rapidement. A ceux qui ont besoin de Chaussures, je dirai: Essayez les miennes, et assurez-vous que mon nom soit au complet sur le fond de chaque paire.
ABNER SMITH.
20 nov. 77.

Agence d'Assurance Generale
Compagnies d'Assurance contre les Accidents, sur la Vie et contre le Feu, représentées.
Bureau: Bloc Robinson, Main St., Moncton.
Propriétés de fermes assurées à bas prix.
J. McC. Snow, Agent.
16 déc. 79.

AVIS.

Je désire annoncer au public que personne n'est autorisé à vendre des remèdes pour moi et en mon nom, et le quelqu'un qui se donne pour mon agent trompe indignement le public.

DR. F. CARLTON.

Moncton, 18 octobre 1890.

Avis aux Débiteurs.

Ayant à faire face à de lourdes obligations, je donne avis à ceux qui me doivent que j'ai déposé mes livres entre les mains de W. A. Russell, avocat, à Shédiac, avec ordre de procéder à la collection d'ici au 1er janvier 1891. On pourra payer soit à M. Russell, soit à moi-même, à mon magasin.

J'annoncerai en même temps que je vendrai mes marchandises au prix coûtant d'ici au 1er janvier. C'est une belle chance pour les fermiers qui voudront en profiter.

PLACIDE H. CORMIER.

Rivière Cocagne, 6 nov. 1890.—2m

Puits Artésiens.

Le temps se refroidit, la neige approche: c'est le temps de voir à votre approvisionnement d'eau pour l'hiver: il faut l'avoir à la main. J'ai déjà une grande quantité de puits artésiens dans le pays et je suis mieux préparé que jamais à faire de bon ouvrage en peu de temps. Laissez vos commandes chez Charles Landry et elles recevront mon attention immédiate. Avec mes puits et mes pompes vous n'avez plus besoin de vous mouiller pour puiser et charroyer l'eau. J'ai des pompes à cylindre qui ne gèlent point.

STANLEY J. WINSLOE.

Shédiac, 29 octobre 1890—3m.

Servantes Demandées.

On demande, dans une famille américaine, au Massachusetts, une bonne fille pour faire la cuisine, le lavage et le repassage. Aussi une bonne assistante. S'adresser au bureau du MONITEUR, à Shédiac.—3 juin 1890.—ac.

"Je ne Savais pas qu'il était Chargé,"

Peut être admis comme excuse d'un garçon stupide; mais que peut-on dire d'un père ou d'une mère qui voient leur enfant languir tous les jours et ne s'aperçoivent pas qu'il a besoin d'un tonique et d'une médecine pour lui purifier le sang? De nos jours tous les ménages intelligents se servent de la Salsepareille d'Ayer, qui est agréable au goût, et pour purifier le sang, la médecine la plus pénétrante et la plus effective qui ait jamais été découverte.

Nathan S. Cleveland, 27 E. Canton st., Boston, écrit: "Ma fille, maintenant âgée de 21 ans, était en parfaite santé quand, il y a un an, elle commença à se plaindre de fatigue, de maux de tête, de faiblesses, d'étourdissements, d'indigestion, et de perte de l'appétit. Je conclus que tous ses maux avaient leur origine dans un sang impur et je la décidai à prendre de la Salsepareille d'Ayer. Cette médecine remit bientôt en bon ordre les organes du sang, et par là la ramena à sa santé d'autrefois. Je trouve la Salsepareille d'Ayer le remède le plus efficace pour la débilité provenant de la saison du printemps."

J. Castright, "Brooklyn Power Co.," Brooklyn, N. Y., dit: "Comme Médecine de Printemps, je trouve un magnifique remplaçant aux médecines de l'ancien temps dans la Salsepareille d'Ayer, avec aussi quelques doses des Pilules d'Ayer. Après leur usage, je me sens plus dispos et plus fort pour passer l'été."

Ayer's Sarsaparilla,
Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix $1; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

Avis Public

Le soussigné désire informer ses pratiques et le public que

C. C. Hamilton, marchand, Shédiac, N. B.

a été son agent depuis les six années passées pour recevoir le drap de gens au Nouveau-Brunswick voulant le faire préparer à mes moulins, où l'ouvrage fait est bon et satisfaction certaine. Je désire que toutes mes pratiques apportent leur drap au magasin de M. Hamilton (n'ayant pas d'autre agent au N. B.) Il me le fera parvenir et je le ferai préparer, fouler et teindre, tel que demandé, à mes anciens bas prix, et je le retournerai promptement à Shédiac pour les propriétaires.

Il y a un avis (ou il y en a eu) dans le MONITEUR ACADIEN suivi de mon nom, que O. M. Melanson est mon agent, ce qui n'est pas exact. L'avis n'a pas eu mon autorisation et a été publié sans ma connaissance ou consentement.

JOSEPH BOATS,
propriétaire.

Moulins à drap de Tyne Valley, Ile P.-E.
18 août 1890.—3mp.

Dickie Freres.

Ayant récemment déménagé dans le magasin que nous avons acheté de M. John Calder, nous avons un grand assortiment des marchandises suivantes:

Farine,
Farine de Blé d'Inde,
Moulée,
Groceries Principales,
Marchandises Sèches,
Tapisserie,
Quincaillerie,
y compris un assortiment de
Voitures Fines,
Barres de Fer, &c.

Nous sommes en mesure de vendre ces marchandises

Au Prix le Plus Bas.

L'acheteur ferait bien de venir demander le prix de nos marchandises avant d'aller acheter ailleurs, vû que nous sommes décidés de vendre à petit profit.

Faites nous une visite.

Nous vous montrerons nos marchandises avec plaisir.

Dickie Bros.

Shédiac N B 1er mai 1890—3m

Livres Canadiens

RAMEAU DE SAINT PERE.

UNE COLONIE FÉODALE EN AMÉRIQUE. L'ACADIE de 1604 à 1881, 2 vols. in-12 avec une carte.	$2 00
Ouvrage en vente chez Mons. André Poirier, à Shédiac, N. B.	
La France aux Colonies, Acadiens et Canadiens, par le même, vol. in-8.	$1 25
Discours de l'hon. J. A. Chapleau, depuis son entrée en Parlement 1867, avec biographie et portrait sur acier, très-fort volume gd. in-8 relié, vendu par souscription à $5.00, pour	$2 50
Chroniques canadiennes, par Arthur Buies, 1-8	75
Un revenant. Episode de la guerre de Sécession aux Etats-Unis, par Rémi Tremblay, in 12, $1.00 pour	50c
Coups d'aile et coup de bec, poésies diverses, par le même, in-12	$1.00
La légende d'un peuple. Poésies canadiennes par Louis Fréchette, beau vol. in-8	$1.90
Mes rimes. Poésies diverses par Elzéar Labelle, in-8, papier teinte, $1.00 pour	25c
Une voix d'outre-tombe. Poésies de M. l'abbé Martineau, avec portrait sur acier in-12	75c
Souvenirs d'un voyage en Terre-Sainte, par l'abbé J. E. Emard, in 8 illustré, $1 00 pour	50c
Le Fratricide, roman canadien par Fred Morrissette, in-12, 25c pour	15c

Vieux livres achetés ou échangés pour des livres neufs. Catalogues envoyés sur demande.

Granger Frères,
LIBRAIRES-EDITEURS, MONTRÉAL

Fantaisie parisienne.

Un jour un monsieur descend son escalier.

Il arrive dans la rue.

Il rencontre un homme.

L'homme le regarde et dit: "Ah"

Le monsieur s'arrête et demande á l'homme: "Pourquoi dites-vous "Ah!"? Vous feriez tout aussi bien de dire "B."

L'homme sourit et répond: Parbleu, je dis "Ah!" parce que vous êtes nu-tête. On ne sort pas sans son chapeau."

Le monsieur met la main sur sa tête et dit: "Tiens, c'est juste. J'ai oublié de mettre mon chapeau."

Il remercie l'homme, remonte chez lui, met son chapeau, redescend son escalier, arrive dans la rue et rencontre un autre homme qui le regarde et qui dit: "Ah!"

Le monsieur s'arrête et demande á l'homme: "Pourquoi dites-vous "Ah" Vous ferez tout aussi bien de dire "B ou C."

L'homme sourit et répond: "Parbleu, je dis "Ah!" parce que vous marchez sur vos pieds. On ne sort pas sans chaussettes et sans bottines."

Le monsieur regarde ses pieds et dit: "Tiens, c'est juste. J'ai oublié de mettre mes bottines."

Il remercie l'homme, remonte chez lui, met ses chaussettes et ses bottines, redescend son escalier, arrive dans la rue et rencontre un troisième homme qui le regarde et qui dit: "Ah!"

Le monsieur s'arrête et demande á l'homme: "Pourquoi dites-vous "Ah!" Vous feriez tout aussi bien de dire: "B" ou "C" ou "D."

L'homme sourit et répond: "Parbleu, je dis "Ah!" parce que vous avez votre paletot, c'est vrai; mais vous n'avez pas de gilet, vous n'avez même pas de chemise."

Le monsieur se tâte et dit: "Tiens, c'est juste. J'ai mon paletot, mais je n'ai pas de gilet, je n'ai même pas de chemise."

Il remercie l'homme, remonte chez lui, met sa chemise et son gilet, redescend son escalier, arrive dans la rue et rencontre un quatrième homme qui le regarde et qui se prépare á dire: "Ah!"

Le monsieur lui met la main sur la bouche et crie: "Vous allez me dire "Ah!" n'est-ce pas, comme les autres? Je parie que j'ai oublié quelque chose. Dites-moi tout de suite quoi."

L'homme sourit et répond: "Parbleu, votre paletot. Est-ce qu'on sort en bras de chemise?"

Le monsieur touche ses bras et dit: "Tiens, c'est juste. Je n'ai pas mon paletot."

En effet, quand il était remonté chez lui pour passer sa chemise et son gilet, il avait retiré son paletot et, en sortant, il avait oublié de le remettre.

Furieux, il remonte chez lui, sans même penser á remercier l'homme, il se jette sur une chaise, navré, et fait la réflexion suivante:

"Si je mets mon paletot, qu'est-ce qui va arriver? Je redescendrai mon escalier que j'ai déjà monté et descendu pas mal de fois. Dans la rue, je rencontrerai un homme qui dira: "Ah." Je m'arrêterai et je lui demanderai pourquoi il dit "Ah!." J'ajouterai qu'il ferait tout aussi bien de dire "B" ou une autre lettre. L'homme sourira et me répondra que j'ai oublié quelque chose et je remonterai.—Je ferais bien mieux de ne pas mettre mon paletot et de rester ici—et même de me coucher et de dormir."

Le monsieur se couche et s'endort.

A bout d'un instant, il se réveille et dit: "Ah!"

Il se frotte les yeux et se demande: "Pourquoi est-ce que je me dis "Ah!" Je ferais tout aussi bien de me dire "B."

Il réfléchit une minute et se répond: "Que je suis bête! Je me dis "Ah," parce que je me suis couché tout habillé. J'ai même mes chaussures. Quand on veut se coucher dans son lit, on se déshabille. On ôte au moins ses souliers."

Après s'être répondu ça, le monsieur se lève. Quand il est debout, au lieu de se déshabiller, il attend une minute. Au bout de la minute, voilà qu'il se surprend encore á dire "Ah."

Seulement il ne se répond plus rien, ça commence á l'agacer trop.

(*L'écho de la Semaine.*)

Aux politiciens de l'avenir.

JEUNES GENS,

Au narré des luttes politiques, à la nouvelle que vos compatriotes sont exposés á subir de plus en plus le feu d'une nationalité qui nous est plus ou moins sympathique, votre cœur s'émeut, vous désirez combattre pour la patrie et de triompher, c'est-à-dire que vous rêvez á un avenir politique et que vous songez á avoir un jour votre part au gouvernement de la nation.

J'admire ces bons sentiments, et je ne vous détournerai point de ces généreuses aspirations; je vous dirai seulement: "Il ne suffit pas de "désirer" pour être un homme de l'avenir, il faut de plus et avant tout "se préparer."

De même qu'il faut un apprentissage pour faire de la belle typographie, de bons meubles et d'excellentes chaussures, il faut aussi un apprentissage pour devenir un homme d'Etat.

C'est parce qu'on improvise á chaque instant des hommes d'Etat qu'il y a si peu d'hommes d'Etat.

Pour gouverner une nation, il faut savoir se gouverner soi-même d'après les vrais principes.

L'homme d'Etat improvisé se conduit d'après l'opinion publique quelle qu'elle soit; il cède aux injonctions de la passion, se fait la servile copie de politiciens sans valeur, et n'a d'autres ressources souvent pour se maintenir, que le faux fuyant, l'intrigue, ou encore l'incapacité de ses adversaires.

La patrie, dans tous les cas, perd á ce système.

Donc, travaillons sérieusement, renseignons-nous, fourbissons nos armes dans le silence, et lorsque la patrie aura besoin d'un homme, elle en trouvera dix!

F. A. B.

L'Etudiant.

Notes agricoles.

Il importe de nettoyer souvent le poulailler. Les excréments de volailles engendrent la vermine.

Avez-vous jamais essayé de nourrir vos volailles au lait écrémé? Donnez-leur-en un repas par jour; elles s'en trouveront bien et vous aussi.

En répandant de la tisane de tabac au pied des plantes et des fleurs de maison, on détruit les vers et les insectes qui les ravagent tout en engraissant la terre.

Ne donnez á vos porcs á l'engrais que juste la nourriture qu'ils peuvent manger d'un coup. Soignez-les plus souvent, s'il le faut, mais que jamais il n'en reste dans l'auge.

Ne gardez que les génisses de vos meilleures vaches pour l'élevage. Vous formerez en peu d'années un troupeau de vaches que vous envieront vos voisins moins particuliers.

Prendre soin de ses instruments aratoires, est un moyen de ne pas s'appauvrir. On les fait durer bien plus longtemps, et ils fonctionnent mieux et plus facilement quand on s'en sert.

Ne laissez jamais vos poulains et vos jeunes animaux exposés aux pluies froides de l'automne. Il n'y a rien de plus funeste, et par la suite ils consomment deux fois plus de nourriture pour s'entretenir.

La culture, le succès en agriculture, demande du jugement et une grande somme de réflexion. Le fermier se doit á lui-même d'étudier toutes les méthodes, de faire des observations suivies. Celui qui va á l'ouvrage, qui cultive á tort et á travers, court au désappointement sinon á la ruine.

Il vaut mieux varier la nourriture de tous les animaux de la ferme. Un repas de foin, un repas de navets, un repas de betteraves et de carottes, un repas de grain, et un repas de paille s'il le faut. Les animaux, comme les hommes, se trouvent mieux d'une nourriture variée.

Il s'accumule autour des habitations une quantité de rebuts et de déchets dont on ne sait trop que faire la plupart du temps. Ce qu'il y a de mieux á faire c'est de les enfouir. Il y en a toujours qui renferment des matières fertilisantes, et les racines des arbres fruitiers par exemple vont souvent s'alimenter á ces tas enfouis.

L'herbe á outarde—seaweed—est un excellent engrais, et ceux qui sont assez rapprochés des côtes feraient bien de ramasser tout ce qu'ils peuvent trouver. A part la matière animale qu'elle renferme, le salange qu'elle contient active la production du sol. On se trouve très bien de l'herbe á outarde dans la culture des patates.

LE VERGER.—Grand nombre d'arboriculteurs suggèrent la formation de haies composées d'arbres d'essence résineuses pour la protection des arbres fruitiers; aussi de planter des sapins á plusieurs endroits dans le verger. Par ce moyen les arbres fruitiers sont moins sujets á être brisés par le vent, et en hiver par la neige. L'odeur résineuse que ces arbres répandent, disent-ils, contribue á éloigner du verger plusieurs espèces d'insectes qui d'ordinaire s'attaquent aux arbres fruitiers.

Soins á donner au verger avant les fortes gelées de l'automne.

A cette époque enlevez, autour de chaque arbre et á une distance de cinq á six pouces du tronc, une certaine quantité de terre á la profondeur de huit á dix pouces. Après avoir placé cette terre en tas, vous la brûlerez au moyen de broussailles: c'est un moyen efficace pour la destruction des insectes qui s'attaquent aux arbres fruitiers. Avant de remettre cette terre autour des arbres, ajoutez-y des cendres ou de la chaux, et vous donnerez plus de vigueur á vos arbres fruitiers.

Les agronomes de France et d'Angleterre donnent deux fois plus de prix au fumier gardé á l'abri qu'á celui de la cour. Un célèbre chimiste agricole a fait des expérimentations et il a trouvé que le fumier de grange exposé á l'air et au mauvais temps avait perdu presque tout son nitrogène et 78.2 par cent de ses matières minérales solubles. En d'autres termes les deux tiers de l'engrais étaient partis; il n'en restait que le tiers. Aussi tous les cultivateurs soucieux de leur succès et de leur avenir s'empressent-ils de mettre leurs fumiers de grange á l'abri. Combien y en a-t-il, parmi nos lecteurs, qui ont cette précaution?

Remarquez-le bien, on peut se construire á peu de frais, au moyen de croûtes qu'on obtient presque pour rien aux scieries et de quelques livres de clous, des appentis sous lesquels on peut jeter le fumier á mesure qu'on nettoie l'étable et l'écurie.

Voici l'hiver. C'est le bon temps de mettre cette idée en pratique et de s'assurer un gros tas de bon engrais pour les semailles du printemps prochain.

Les chevaux canadiens.

Les Canadiens apprendront avec plaisir, sans aucun doute, que les efforts qu'ils font pour améliorer la race de leurs chevaux sont beaucoup appréciés á l'étranger, et que les succès remportés par nos éleveurs de chevaux sont favorablement commentés.

Le "Horseman," de Chicago, journal dont les opinions comptent pour quelque chose aux Etats-Unis, publie les remarques élogieuses suivantes sur l'élevage des chevaux au Canada:

"Ce n'est pas une exagération de dire que dans nul état de la République l'élevage des chevaux est plus solidement établi et ne fait d'aussi rapides progrès qu'au Canada. Le mouvement est général dans tout le pays depuis les rives du golfe St-Laurent jusqu'aux plaines illimitées de l'ouest.

"Beaucoup d'endroits des provinces de l'Est sont aussi propices á l'élevages des chevaux que la riche province d'Ontario, dont la richesse agricole est comparable á celle d'aucun Etat de la république. On importe constamment des chevaux de race et aujourd'hui presque tous les comtés du Dominion possèdent un étalon pur sang, et sur beaucoup de fermes on trouve des juments de première classe.

"Cependant les bonnes pistes et les bons entraineurs sont rares au Canada, et nos voisins ont encore des progrès á réaliser sous ce rapport avant de faire atteindre á leurs chevaux une grande vitesse. Il n'y a jamais eu autant de courses au Canada que pendant la dernière saison, et les bonnes pistes et les bons entraineurs sont la conséquence naturelle du développement des courses. Il a déjà été démontré qu'on peut atteindre á une grande vitesse dans les pays couverts de neige en hiver, et nous ne doutons pas qu'avec le temps les Canadiens nous feront voir qu'ils savent tirer profit des bonnes races de chevaux qu'ils se sont procurées de nous."

Faits intéressants

D'après le gouvernement de Washington, les Etats-Unis ont 116,000,000 boisseaux de blé á exporter cette année.

On porte á 250,000 le nombre des Indiens aux Etats-Unis, sans compter ceux de l'Alaska. Ils occupent un territoire de 182,250 milles carrés.

L'autre jour, á Columbia (Missouri), un garçon de 17 ans épousait une fillette de 13 ans. On remarquait une poupée et un petit fusil de bois parmi les cadeaux de noces.

M. Jules Simon est en faveur des impôts sur les célibataires, mais il est d'opinion que les hommes seuls doivent être frappés de cette taxe, attendu que si les filles ne se marient pas, ce n'est point leur faute á elles!

En mars 1892 le chemin de fer en construction de Jaffa á Jérusalem sera parachevé, et les voyageurs pourront voler des côtes á Jérusalem en deux ou trois heures. Ce voyage se fait aujourd'hui en chameaux ou en diligence par des routes affreuses. Ce sont des banquiers parisiens qui fournissent les fonds, et ils viennent d'expédier aux entrepreneurs le second versement du coût de l'entreprise.

N'est-il pas question d'abandonner la culture du thé en Chine, maintenant! Un journal de Fou-Tcheou rapporte que par suite de la dépression de la culture du thé, dans la province de Fukhien, les autorités conseillent aux habitants de remplacer entièrement la culture du thé par celle du riz et des pommes de terre. Les propriétaires, dans les districts bien arrosés, suivent le conseil qui leur est donné, et on ajoute qu'on se met aussi á planter l'opium en grande quantité.

L'autre jour débarquait á New-York, parmi les immigrants, une famille juive se composant de l'homme, de la femme et de onze enfants, souffrant apparemment de la plus abjecte pauvreté. Ils étaient couverts ou plutôt á peine couverts de haillons, et á les voir on n'aurait pas donné $1.50 de tout ce qu'ils avaient. Ils se rendaient en Californie. Interrogés sur sa situation pécuniaire, l'homme sortit de sa poche de la monnaie et des valeurs pour plus de $8,000.

Une jeune fille du Texas, d'un caractère excessivement irascible et violent, était sur le point de se marier. Une amie la trouve toute en pleurs.

—Mais qu'as-tu donc á pleurer, Lisette? Ton futur est un des meilleurs cœurs du monde.

—Je le sais bien, mais je ne puis m'empêcher de le regretter pour le cher homme. J'ai le cœur si tendre que je pleure á l'idée du sans-façon avec lequel je vais le mener par le bout du nez. Le pauvre homme, il ne se doute pas comme il va souffrir avec moi!

Et les yeux de la pauvrette se remplirent encore de saumure.

Le "Bureau Veritas" nous donne la statistique des navires á voiles et á vapeur au-dessus de cinquante tonneaux des principales marines de commerce du monde.

On compte 38,876 voiliers, d'une jauge nette collective de 10,640.051 tonneaux. L'Angleterre vient en tête avec 10,559 navires jaugeant 3,693,650 tonneaux. La France en possède 1.627, jaugeant 298,787 tonneaux.

On compte 9,638 vapeurs d'une jauge de 12,825,700 tonneaux. Ici également l'Angleterre tient la tête avec 5,302 navires, jaugeant 8,043,872 tonneaux. La France a le troisième rang avec 472 bâtiments représentant 805,983 tonneaux.

REPAIRE DE CHAUVES-SOURIS.—En été, les chauves-souris se rassemblent par centaines de milles dans les cavernes de Wyandott, comté de Crawford (Indiana). A la brûnante, elle s'élancent á 10 ou 15 minutes d'intervalles, par immenses colonnes de 30 á 60 pieds de large et de 2 á 3 milles de longueur, celle-ci vers le nord-ouest, celle-là vers le nord, une autre dans l'est, et ainsi de suite. Elle semblent obéir á un ordre, á un instinct et elles se suivent avec la régularité d'armées bien disciplinées. Elles reviennent le matin, pas en colonnes mais par groupes, et se blotissent dans les cavernes, qui n'ont pas moins de 40 pieds de large et de 18 á 20 pieds de haut, elles se suspendent les unes aux autres par les pattes de derrière. C'est là aussi qu'elles hivernent, collées ou retenues aux murailles et á la voûte par les pattes de derrière. Ces cavernes sont nombreuses, très profondes et se composent d'une suite d'appartements séparés les uns des autres par des arches. Les murs sont couverts de groupes de chauves-souris se tenant par les pattes et pendant parfois de six á huit pieds. Il y en a deux espèces—les rouges et les noires ordinaires; les premières sont peu communes.

Salsepareille d'Ayer. Son passé de quarante ans est un constant triomphe sur les maladies du sang.

Melanson !

O. M. Melanson

On se demande pourquoi il va tant de gens au magasin de Melanson pour acheter leurs marchandises ?

La raison est bien simple !

C'est qu'ils peuvent y acheter plus de marchandises avec le même argent, que dans n'importe quel autre magasin.

Melanson
vend actuellement

Etoffes à Robes
Meltons "
Drap à Manteaux
Châles
Coton Jaune
Coton Fin
Coton Ouaté
Flanelle Grise
Flanelle blanche
Couvertes blanches
Couvertes grises
Confortables

A une réduction de 10 par cent pour argent comptant !

Draps à Capots
Tweeds
Hardes de dessous
Chemises
Capots
Reefers
Cardigans
Casques
Buffles
Capots de poil
Collets de poil
Boas de pelletrie

à des prix qui émerveillent le public !

Assortiment complet de

Bottes,
Bottines
Souliers
Pardessus
Claques
Bottes de caoutchouc
Bottes de bûcherons

A grand rabais !

Département d'Epicerie au complet !

Je prendrai 200 doz. de paires de chaussons et mitaines en échange.

N'oubliez pas la place

O. M. Melanson
Shediac

AVIS DE L'ADMINISTRATION.

Dorénavant l'abonnement au Moniteur Acadien, quand il ne sera pas payé d'avance, ou dans le premier mois, sera comme suit :

Dans les Clubs	$1.25 par année
Hors les Clubs	2.00 "

Nos abonnés sont priés de prendre note de cet avis qui s'applique á tous indistinctement.

Sur les adresses imprimées, nos abonnés peuvent constater où ils en sont avec nous. Exemple :

Pascal Léger 1289

Les chiffres qui suivent le nom indiquent la date jusqu'à laquelle l'abonnement est payé. Dans le cas ci-dessus, il y a un an d'arrérage.

LE MONITEUR ACADIEN

Shédiac, 21 Novembre 1890

Le Comte de Paris vient d'envoyer au pape un cadeau de 60,000 francs, par sa fille, la princesse Hélène, qui se rend á Rome.

Le revenu de la Puissance du Canada, pour les quatre mois expirés le 31 octobre, excède de $5,080,384 la dépense pour la même période.

L'hon. M. Laurier vient d'écrire á M. Weldon, député, qu'il espère se trouver á St-Jean á la fin du mois. Il adressera la parole á une assemblée publique.

D'après une dépêche de Montréal, le Pape va créer deux nouveaux diocèses dans la province de Québec, en partageant le diocèse de Montréal et le diocèse de Québec.

On mande de Rome que le discours prononcé á Alger par le cardinal Lavigerie, dans lequel il prône l'union de l'Eglise et de l'Etat, a été préparé en collaboration avec le Pape Léon XIII.

Le comte Dillon, actuellement á Ottawa, se propose de se fixer définitivement dans la Colombie Anglaise. Le général Boulanger, qui vient de quitter sa retraite de l'île de Jersey, va probablement venir á son tour s'établir au Canada.

Dans les cercles officiels de Berlin, on songerait à annexer l'Alsace-Lorraine au Grand Duché de Bade et á former de ce dernier un royaume dont le souverain serait le Grand Duc actuel, oncle, par sa femme, de l'empereur d'Allemagne.

D'après le "Star," les dames et les demoiselles du meilleur monde de Londres ne se gênent plus pour fumer en société et même dans les lieux publics. Les Parisiennes n'en sont pas encore là, et elles ne s'y rendraient pas non plus, si elles voulaient nous en croire.

On parle du mariage du prince de Naples, héritier présomptif de la couronne d'Italie, avec la princesse Marguerite, sœur de l'empereur d'Allemagne.

Le jeune prince a 21 ans, étant né le 11 novembre 1869. Il est fils unique.

La princesse Marguerite a 17 ans et demi, étant née le 22 avril 1872.

Un bel exemple—Les habitants de la paroisse de St-Louis se sont réunis dimanche dernier á l'issue de la messe, et ont nommé un comité qui doit parcourir la paroisse et collecter des semences pour encourager les premiers colons qui prendront des lots dans le nouveau bloc de terre récemment arpenté par le gouvernement.

Voilà du patriotisme bien pensé et pratique.

Honneur aux braves et généreux paroissiens de St-Louis.

A leur tour les libéraux de Westmorland vont avoir leur convention. Elle est annoncée pour lundi, 24 novembre, á Sackville, à 3 heures de l'après-midi. Après le conclave, il y aura assemblée publique dans la soirée. L'hon. M. Longley, procureur-général de la Nouvelle-Ecosse, portera la parole et traitera la question de la réciprocité sans restriction. M. Longley a une vaste imagination, et pour habitude de ne lui imposer aucun frein ; en sorte que ses auditeurs peuvent s'attendre á une série d'assertions qui ne brilleront pas précisément de scrupule et d'exactitude. D'autres orateurs diront aussi leur mot.

Malgré le bill-McKinley, le prix des produits est plus élevé que de coutume.

L'année dernière, dit l'*Agriculturist* de Summerside, les patates se vendaient à cette saison 18cts le boisseaux, l'avoine noire 32cts, l'avoine blanche de 34 à 35cts.

Cette année, d'après la même feuille, les patates se vendent 25cts et l'avoine 42cts.

Plusieurs cultivateurs de l'île nous ont dit à nous-même que les moutons et les agneaux se vendaient mieux que les années précédentes ; aussi les exporte-t-on en plus grande quantité.

D'autre part on nous informe, des comtés limitrophes de Carleton, Victoria et Madawaska, que l'avoine s'y vend 10 à 14cts plus cher, et les patates de 30 à 35cts le quart, plus cher que l'an dernier à pareille date.

La cause de l'Irlande vient d'essuyer un fâcheux contre-temps.

Voici en deux mots ce dont il s'agit. Un capitaine O'Shea a réclamé et obtenu un divorce de sa femme pour cause d'adultère. Parnell, le chef du parti du home rule, s'est trouvé mêlé dans cette esclandre. La faute commise par Parnell est assez commune en Angleterre—témoin l'affaire de Sir Charles Dilke—et malheur à celui qui en est convaincu. Or Parnell a refusé de se défendre, et dès lors il est coulé dans l'opinion publique, où l'on interprète son silence pour un aveu.

Les dernières nouvelles télégraphiques annoncent que le parti irlandais—ou tout au moins la masse du parti irlandais—veut continuer à marcher sous le commandement de Parnell. On va même jusqu'à dire que l'affaire O'Shea n'est qu'une conspiration montée—comme celle du Times de Londres—pour détruire le chef du home rule.

Quoiqu'il en soit, cette échauffourée est venue bien mal-à-propos pour la cause irlandaise.

Un grand malaise règne dans les cercles financiers de Londres et New-York. Plusieurs grandes maisons ont déposé leur bilan, et l'on ne sait trop ce que réserve l'avenir. La banque des Barings á Londres, l'une des plus fortes maisons du monde entier, s'est trouvée embarrassée au point de ne pouvoir faire face á ses engagements, et sans l'assistance de la banque d'Angleterre et de plusieurs autres institutions qui ont formé un fonds de garantie de douze millions de louis, les Barings seraient tombés á plat, et Dieu sait ce qui serait arrivé á la bourse.

Toute cette crise est causée, paraît-il, par le gouvernement russe, qui aurait retiré tout son or de la banque. La banque de France, bien pourvue en espèces, est venue en aide á la banque d'Angleterre en lui prêtant deux á trois millions de louis en or.

Le contre-coup des embarras financiers de Londres se fait et se fera sentir partout.

Il paraît que la banque de France a sauvé tout le continent européen d'une catastrophe financière. Déjà au commencement du mois, elle avait envoyé des masses d'or en Allemagne ; des nouvelles plus récentes nous apprennent qu'en sus d'envois de capitaux considérables faits à diverses maisons de Londres la semaine précédente, elle vient d'expédier à la Banque d'Angleterre trois millions de livres sterling !

Chronique religieuse.

Vénérable Mgr de Laval.

Il a été lu dimanche, dans toutes les églises du diocèse de Québec, un mandement de Son Eminence le cardinal Taschereau, promulguant le décret d'introduction de la cause de canonisation de Mgr de Laval.

"Nous venons, dit Son Eminence, vous annoncer une nouvelle qui remplira vos âmes de la plus vive allégresse et vos cœurs des sentiments de la plus douce et de la plus entière confiance : la cause de la béatification et canonisation de Mgr François de Montmorency-Laval, premier évêque de Québec, vient d'être introduite en cour de Rome ; c'est-à-dire, qu'á la suite d'un procès épiscopal, fait avec grand soin, sur la réputation de sainteté laissée par ce grand évêque, fondateur de notre église ; á la suite de l'étude approfondie de ce volumineux travail par les membres de la Sacrée Congrégation des Rites ; des nombreuses lettres postulatoires adressées au Saint-Siège par l'élite de notre société ecclésiastique et civile ; des plaidoyers habiles de l'avocat en cette cause, monsieur J. B. Minetti, et les instances du zélé postulateur, monsieur l'abbé F. X. Cazenave, les éminentissimes cardinaux ont émis l'opinion qu'il importait à la gloire de Dieu et á l'honneur de l'Eglise d'étudier la vie, les œuvres et les vertus de ce grand serviteur de Dieu, de cet apôtre héroïque qui a donné au Canada le spectacle des grandes vertus et des mérites qui ont distingué les plus saints prélats que l'Eglise honore."

"Cette décision de la Congrégation des Rites à été rendue le 23 août de la présente année ; et le 24 septembre dernier le Saint-Père l'a ratifiée et a ordonné qu'on émit le décret de l'introduction de la cause de Mgr de Laval, honorant ainsi ce grand évêque et serviteur de Dieu du titre de Vénérable."

Autour des Provinces Maritimes.

Grand Sault.—Il y a eu de fortes gelées la semaine dernière, et comme l'eau est basse, la glace s'est formée sur le rivière, ce qui est inusité a cette saison de l'année. On patine sur le bassin supérieur.—Odosi Bernier, homme avancé en âge, a été frappé d'apoplexie dans sa forge jeudi dernier. Son état est á peu près désespéré.

P. S.—M. Bernier a succombé samedi soir, et ses funérailles ont eu lieu mardi.

St. Joseph.—La Société Philharmonique a remis la séance publique qu'elle devait donner demain, au 17 décembre. Qu'on s'y prépare, car cette séance fera époque dans les annales de cette société si bien connue des amateurs de musique. Plusieurs instruments d'un nouveau genre ont été ajoutés á ceux de la fanfare du college, entr'autre un trombonne á coulisse importé directement de Paris. La partie dramatique sera sous la direction des RR. PP. Cormier et Manning ; c'est donc un succès assuré.

Campbellton.—Les catholiques feront un bazar au profit de l'hôpital le 24 et le 25 novembre.—M. Jean Vautier possède une hache de pierre qui fut trouvée au bassin de Gaspé il y a dix ans. La pierre est très dure ; le taillant est encore assez bien aiguisé. Elle a dû appartenir aux Sauvages d'autrefois.

Le Tunnel.—Un ingénieur anglais, M. Palmer, vient de traverser le détroit entre le Cap Traverse et le Cap Tourmentin, et d'examiner soigneusement le tracé du tunnel projeté entre l'île et la grand'terre. Il en est arrivé á la conclusion, paraît-il, que la construction d'un tunnel peut s'y faire dans les conditions les plus favorables et à des frais relativement peu élevés.

Halifax.—Les autorités militaires attendent par les prochains vapeurs quatre énormes canons pesant chacun 32 tonnes, mesurant 27 pieds 4 pouces de longueur et 10 pouces de gueule, et prenant 250 lbs de poudre par charge. Ils lancent un boulet de 500 lbs qui à 2000 verges de distance pénètrera 19¼ pouces de fer battu. Ces immenses canons seront placés dans la forteresse de l'île McNab.

Yarmouth.—Les libéraux réunis en convention à Tusket ont choisi M. Foreman Hatfield pour candidat au siège que M. Gayton vient d'abandonner. Le *Herald* d'Halifax rappelle que les libéraux auraient bien pu conférer cet honneur à un Acadien, après leurs protestations d'amitié et d'intérêt pour la population française. L'Acadie Libérale applaudit des deux mains au choix de M. Hatfield.

Ostréiculture.—Un M. D. Holton, de Montréal, fait des expérimentations dans la culture des huîtres, dans la rivière Bay du Vin, dans l'intention, s'il réussit, de louer la rivière pour y planter des bancs d'huîtres. L'an dernier il y a déposé des huîtres de Baltimore, qui avaient bonne mine cet été ; il vient d'y planter cinq quarts d'huîtres choisies de l'île St Jean. Il voudrait s'assurer si elles vont retenir la flaveur qu'elles ont sur leurs bancs natals.

Ile du Prince-Edouard.—Les fièvres scarlatines sévissent à l'état épidémique à Alberton et les écoles ont été fermées pour quelque temps.

L'école de Malpèque a aussi été fermée pour la même raison.

M. Hackett, inspecteur des pêcheries, a reçu instruction du département à Ottawa d'émettre les permis pour la pêche de l'éperlan dès qu'il fera assez froid pour qu'on puisse l'expédier sans danger.

La Banque des Cultivateurs de Rustico donne avis qu'elle demandera au Parlement à sa prochaine session la continuation de sa charte jusqu'à 1901.

Il y a eu une assemblée à Devon, lot 10, le 11 novembre, pour s'occuper du percement d'un canal pour relier la rivière Percival à la rivière du Portage. L'hon. M. Perry et M. Yeo ont adressé la parole.

Dans la même semaine on s'est réuni à Richmond pour demander l'établissement d'une station régulière à cet endroit et d'un courrier quotidien entre la station et le bureau de poste du lot 14. M. Yeo, M. S. E. Gallant et M. W. P. McNally entr'autres ont pris la parole, et il fut nommé un comité pour s'occuper de la chose.

Les horreurs de la mer.

On a reçu de nouveaux détails au sujet de la perte du croiseur le "Serpent." Le sinistre a eu lieu á 11h. dans la nuit du 10 novembre, au large du Cap Finistère, en Espagne. Une affreuse tempête sévissait alors, et l'obscurité était complète. Quand le vaisseau toucha, il se fit aussitôt une grande voie d'eau ; aussitôt que le vaisseau eut pris l'eau profonde, des masses énormes d'eau pénétrèrent dans le vaisseau. La plus grande partie des officiers et de l'équipage étaient dans leurs cabines quand le vaisseau toucha, et plusieurs d'entre eux n'eurent pas le temps de se rendre sur le pont.

L'accident a été si subit et si terrible que plusieurs, même de ceux qui étaient sur le pont, n'eurent pas le temps de mettre les chaloupes á la mer. L'espace de temps entre le choc et l'engloutissement du navire, a été si court que presque tous ceux qui étaient á bord furent noyés.

Les trois matelots qui atteignirent le rivage furent si maltraités par les flots, qu'ils arrivèrent exténués. Ils furent aussitôt transportés á l'hôpital. Des ordres ont été envoyés pour les faire venir immédiatement en Angleterre ; car l'amirauté doit tenir une enquête sur le sinistre. Sa Majesté a télégraphié pour avoir des informations, et a exprimé toute la sympathie qu'elle éprouve pour les familles des officiers qui ont perdu la vie dans ce sinistre et pour l'équipage.

Il est officiel que le Serpent aurait dû être réparé avant de faire cette traversée.

Le commandant devait arrêter á Corruna ou á Vigo pour le faire réparer, mais il n'en a pas eu le temps.

Il y avait 176 hommes á bord quand l'accident a eu lieu, et á part de trois matelots, tous ont péri. On a demandé au gouvernement Espagnol de faire faire toutes les recherches possibles pour trouver les cadavres de tous ces malheureux et le gouvernement Anglais offre une récompense pour chacun.

On assure qu'il est tout probable que le naufrage est dû à un dérangement de l'aiguille de la boussole occasionné par le voisinage de l'immense quantité de fer qui se trouve le long de la côte. Ceci a déjà été la cause de plusieurs naufrages.

Nous lisons dans le Canadien de Québec du 17 novembre :

Le steamer Corean, de la ligne Allan, est arrivé dans notre port samedi après-midi.

Parti de Liverpool le 30 avec une cargaison pour Québec et Montréal et 185 passagers, il a fait une traversée des plus orageuses. Une des branches de son hélice s'est cassée, les compartiments réservés aux chevaux ont été balayés, un cheval tué et la cargaison bouleversée.

Les passagers ont été effrayés et la plupart malades. Deux cas de petite vérole se sont déclarés à bord durant la traversee. Les malades ont été débarqués à la Grosse Ile, et l'équipage a été vacciné.

Le Corean, d'après les apparences, a essuyé une tempête plus violente que le Vancouver.

Les officiers du Corean déclarent que s'ils ne s'étaient pas servis de 30 gallons d'huile de poisson, le dimanche, 9 novembre, le vapeur n'aurait pu résister á l'ouragan. Les vagues étaient épouvantables et submergeaient le paquebot à tout instant. Du moment qu'on eût vidé de l'huile de chaque côté, la mer se tranquilisa tout autour du Corean.

Pas un des vaisseaux qui sont arrivés dernièrement dans notre port n'a pas eu á essuyer l'effroyable tempête qui a causé la mort du regretté capitaine Lindall.

Hier soir, à 11 heures, entrait dans notre port le paquebot Lake Huron. Il a enduré du gros temps. Sept chevaux sont morts à bord durant la traversée. La mer a jeté sur le vaisseau une énorme pièce de bois qui a fait à sa coque, mais en dehors de l'eau, un trou de 12 pieds de diamètre.

Un autre vaisseau arrivé hier matin, le Sportsmen, était vingt-six jours en retard. Le capitaine assure que dans trente ans d'expérience c'est la première tempête aussi violente qu'il rencontre. Espérons que nous n'aurons pas d'autres désastres à enrégistrer après tout ce que nous savons déjà.

Les vapeurs canadiens qui ont essuyé la tempête en traversant en Angleterre ont perdu une partie de leurs cargaisons d'animaux. On télégraphie de Glasgow que 600 bêtes-à-cornes embarquées á Montréal ont péri dans la traversée.

Le Circassian, arrivé à Halifax mardi matin, après une traversée de 12 jours, déclare qu'il a essuyé un ouragan épouvantable. Les vagues étaient hautes comme des montagnes et balayaient le vapeur avec une force inouïe. Heureusement il n'a pas été avarié.

BULLETIN ETRANGER

Alsace.—Craignant de mourir de faim avec sa famille, une femme de Thaun, Alsace, a égorgé ses cinq enfants puis s'est elle-même donné la mort.

Russie.—On rapporte qu'une émeute a eu lieu á 15 milles de Moscou la semaine dernière. Les troupes ont tiré sur les paysans et les ouvriers qui refusaient d'obéir aux nouveau fonctionnaires, et il y en eut une centaine de tués et de blessés.

Pérou.—Une dépêch de Pérou nous annonce que le gouvernement de ce pays a imposé une taxe prohibitive sur le lard importé. Or, comme le Pérou importe de New-York pour environ $200,000 de lard de première qualité, la nouvelle de cet impôt a fait sensation á la bourse. Le gouvernement du Pérou a adopté un nouveau tarif qui entrera en vigueur le 1er février prochain et en vertu duquel une taxe de cinq centins est imposée sur chaque livre de lard étranger.

Espagne.—Une dépêche de Madrid annonce que le décret de la dissolution des Cortès espagnoles sera publié dans la première quinzaine de décembre. Les électeurs seront convoqués pour le mois de février, et la nouvelle chambre pourra se réunir en mars pour commencer immédiatement la discussion du bubget de 1891-92.

On a trouvé ces jours derniers le cadavre d'une femme coupé en morceaux dans une rue de Madrid. Cette trouvaille a créé un profond émoi.

Turquie.—Pour faire sa cour á l'Allemagne, le sultan vient de décorer quatorze soldats et trois officiers, seuls survivants du combat de Nisib, où ils combattirent sous les ordres de M. de Moltke, alors au service de la Turquie.

On se rappelle qu'á Nisib, le guerrier allemand fut abominablement battu par les troupes égyptiennes commandées par un officier français. On décore les soldats qui ont reçu une raclée sous ses ordres ; s'il avait été vainqueur, que leur donnerait-on ?

Algérie.—Le cardinal Lavigerie a offert la semaine dernière un dîner aux officiers de l'escadre française de la Méditerranée. Il a prononcé un discours dans lequel il a déclaré que l'union de l'Eglise et de l'Etat était nécessaire.

Ce fut, a dit le cardinal, le premier désir de l'Eglise et du clergé. Leur devoir de patriotes était d'adhérer sans aucune réserve à la forme actuelle de gouvernement. L'union de l'Eglise et de l'Etat sera le salut du pays. En adjurant le clergé de France d'embrasser ces vues il ne craint pas d'être désapprouvé par aucune autorité.

Le discours du cardinal Lavigerie a causé une profonde sensation dans la capitale de l'Algérie et dans les cercles politiques.

Allemagne.—L'état de santé du docteur Windthorst, chef du parti catholique au reichstag, inspire des craintes sérieuses á ses amis. Il souffre d'une maladie de cœur, et ses médecins lui ont ordonné de ne prendre aucune part aux affaires politiques jusqu'à présent.

Le nièce du docteur Hezeberg qui a subi le traitement du docteur Koch, dit que les patients peuvent vaquer á leurs occupations pendant qu'elles sont en traitement mais il est nécessaire de prendre leur température trois fois par jour á cause de la fièvre résultant des injections.

La substance employée par le docteur Koch dans son traitement de la consomption est d'une nature telle qu'elle ne peut être conservée longtemps.

Italie.—L'Institut statistique de Rome publie des données qui jettent un jour très vif sur la misère qui règne dans certaines parties de l'Italie.

D'après cette statistique, il se trouve, dans la péninsule, 336 communes sans cimetière, qui placent leurs morts simplement dans les souterrains de leurs églises.

Plus de 200,000 hommes sont logés dans des caves absolument malsaines. 9,000 hommes habitent des cavernes creusées dans des rochers. Dans 1,700 communes, les habitants ne mangent du pain que les jours de fête, et 4,695 communes s'abstiennent totalement de viande.

Il existe 600 communes dans lesquelles il est impossible d'obtenir des secours médicaux ; le nombre des communes infestées par la malaria est de 104, et l'on compte 110,000 italiens qui souffrent de la pellagre. Enfin, il y a sur 110 habitants, 63 qui ne savent ni lire, ni écrire.

France.—Le maréchal et la maréchale de MacMahon doivent rester jusqu'en hiver à leur château de la Forest, dans le département du Loiret.

L'ancien président de la République monte á cheval tous les jours et chasse avec une ardeur infatigable. On ne se douterait pas, dit un journal français, en le voyant si robuste, si alerte, qu'il est entré le 13 juin dernier dans sa quatre-vingt-troisième année.

On a inauguré a Guize, le monument élevé en l'honneur de Camille Desmoulins. Nous ne nous en étonnons pas. C'est la suite du triomphe de l'évangile selon Larousse. Après la statue de Danton, celle de son secrétaire au ministère dit de la justice,—par antinomie,—de son collaborateur aux massacres de la Force, de Carmes, de l'Abbaye et de Versailles ; c'est logique.

A propos de monuments, ne voilà-t-il pas que les Français, disons plutôt certains Français de nom—se fourrent dans la tête une entreprise déshonorante et antipatriotique destinée á glorifier Garibaldi, l'ennemi déclaré de la religion et de la Papauté, et qui a proclamé avoir désiré le triomphe des armes prussiennes dans la mémorable guerre d'il y a vingt ans !

C'est á Dijon que les sans-culottes se proposent d'ériger un monument au trop célèbre impie italien.

Le patriotisme chez nos révolutionnaires, dit l'Univers de Paris, passe toujours après la haine de la religion et c'est en haine de la religion que nos sectaires républicains s'excitent mutuellement á glorifier un ennemi avéré de la France !

Pendant les débats sur le budget de la marine, á la chambre des députés, M. Barbey, ministre de la marine a déclaré que les canons de fort calibre ne seraient plus désormais employés, attendu que les canons de trente centimètres pouvaient traverser les plaques de cuirassé de n'importe qu'elle épaisseur. Il a dit aussi qu'á l'avenir les cuirassés seraient construits pour marcher avec une vitesse de 18 nœuds á l'heure.

M. Rouvier, ministre des finances, annonce que le gouvernement émettra un nouvel emprunt, au mois de janvier prochain, pourvu que les chambres approuvent ce projet avant leur ajournement. Il espère qu'il obtiendra cette approbation.

Nouvelles de Memramcook

17 novembre 1890.

Jusqu'à présent le mois de novembre s'est montré très gentil à notre égard ; nous avons, il est vrai, de fortes gelées á chaque nuit, mais le temps est magnifique pendant le jour et les chemins sont même plus beaux qu'ils n'étaient en octobre. L'après-midi de dimanche dernier surtout était splendide, et la fanfare du collège St-Joseph, que nous avons le plaisir d'entendre tous les beaux jours de congé, en a profité pour nous régaler des plus jolis morceaux de son répertoire. Grand merci, messieurs les musiciens.

⁂

Comme nos braves cultivateurs remarquaient, depuis quelques années, que leur marais ne voulait plus pousser de foin, il a été décidé, à une assemblée qui eut lieu la semaine dernière, de lui donner une bonne provision d'engrais ; et en conséquence, ordre a été donné à tous les propriétaires de couper les digues ainsi que les aboiteaux, afin d'y laisser monter la marée jusqu'au printemps prochain. L'histoire nous dit que la fertilité de l'Egypte est due aux inondations annuelles du Nil qui déposent une forte couche d'alluvion sur les terres ; il paraît que le limon de la baie de Fundy a absolument le même effet. Seulement il est fort à craindre que le spectacle que nous allons avoir sous les yeux pendant sept ou huit mois ne soit pas aussi charmant que celui dont jouissaient les Egyptiens au mois de juillet et d'août. Ceux qui auront à voyager entre l'église et le Collège Bridge pourront nous en donner des nouvelles bientôt.

⁂

Mlle Sarah Boudreau, la troisième des filles de M. Alexandre Boudreau, du village des Boudreau, qui vient de terminer un brillant cours d'étude au couvent de Notre-Dame du Sacré Cœur, Memramcook, s'est embarquée pour St-Jean, N. B., samedi dernier, en compagnie de la Révérende Sœur Augustin, supérieure provinciale des Sœurs de la Charité. Elle va rejoindre plusieurs de ses compagnes de classe au Noviciat de St-Vincent.

⁂

M. Patrice D. Saunier est à se construire un grand magasin tout près de l'Intercolonial, au côté nord-est du Collège Bridge. Vu la mauvaise saison, il est plus que probable que les travaux ne seront pas terminés avant le printemps prochain.

⁂

Les nombreux lecteurs du Moniteur apprendront avec plaisir que le Révd. Père A. D. Cormier est maintenant presque complètement rétabli de sa rechute. Il est vrai que ses jambes n'ont pas encore recouvré toute leur ancienne vigueur, mais il a l'esprit aussi vif, la langue aussi déliée que jamais. Son répertoire d'anecdotes,—qui n'est pas mince, vous le savez—s'est enrichi d'une collection d'historiettes d'un comique achevé ; à l'entendre conter cela, on se tord les côtes de rire. Ce qui prouve que la convalescence va vite et bien.

⁂

18 novembre.

Les jours se suivent, mais ne se ressemblent pas toujours : hier les champs étaient admirables de verdure, et aujourd'hui une couche de neige de 3 ou 4 pouces couvre toute la vallée. Vite ! qu'on prépare ses mitaines, car c'est l'hiver.

⁂

Mardi, á 8.10 heures du matin, M. Odilon F. LeBlanc, du village des Pierre-à-Michel, conduisait á l'autel Mlle Rose Belliveau, l'aînée des filles de feu François Belliveau. La cérémonie a eu lieu á l'église St-Thomas, Memramcook, et la bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé Philippe Belliveau, curé de Sussex, et frère de la mariée. M. Maxime O. LeBlanc était garçon d'honneur et Mlle Marie LeBlanc, fille d'honneur.

Correspondance.

Il se repose.

M. le rédacteur,

En lisant le Moniteur du 4 novembre, j'ai remarqué une nouvelle erronée et un honneur mal placé : M. Eustache Léger était, y disait-on, réélu conseiller municipal á Saint-Paul.

M. Léger a siégé deux sessions au conseil de comté ; mais soit qu'il se fût épuisé á travailler pour nous à Richibouctou ou à faire les petites affaires de M. McInerney dans la dernière élection fédérale en colportant des arguments réchauffés contre son homonyme le docteur Léger, il s'est résigné á prendre un an de repos que nous lui avons accordée de grand cœur. On croit qu'il était trop fatigué pour se faire mettre en nomination. Et voilà pourquoi les conseillers de Saint-Paul, cette année, sont MM. Joseph Bernard et Anselme D. LeBlanc.

Observateur.

Saint-Paul, 15 novembre 1890.

No greater triumph in medicine or chemistry has been recorded than Hall's Hair Renewer to revivify and restore gray hair to the color of youth.

FOR DYSPEPSIA,
Ayer's Sarsaparilla
Is an effective remedy, as numerous testimonials conclusively prove. "For two years I was a constant sufferer from dyspepsia and liver complaint. I doctored a long time and the medicines prescribed, in nearly every case, only aggravated the disease. An apothecary advised me to use Ayer's Sarsaparilla. I did so, and was cured at a cost of $5. Since that time it has been my family medicine, and sickness has become a stranger to our household. I believe it to be the best medicine on earth."—P. F. McNulty, Hackman, 220 Summer st., Lowell, Mass.

FOR DEBILITY,
Ayer's Sarsaparilla
Is a certain cure, when the complaint originates in impoverished blood. "I was a great sufferer from a low condition of the blood and general debility, becoming finally, so reduced that I was unfit for work. Nothing that I did for the complaint helped me so much as Ayer's Sarsaparilla, a few bottles of which restored me to health and strength. I take every opportunity to recommend this medicine in similar cases."—C. Evick, 14 E. Main st., Chillicothe, Ohio.

FOR ERUPTIONS
And all disorders originating in impurity of the blood, such as boils, carbuncles, pimples, blotches, salt-rheum, scald-head, scrofulous sores, and the like, take only
Ayer's Sarsaparilla
PREPARED BY
DR. J. C. AYER & CO., Lowell, Mass
Price $1; six bottles, $5. Worth $5 a bottle.

G. F. Fair & Co.

(o:o:o:o:o)

Si vous voulez des Nouveautés à grand marché, allez chez

G. F. Fair & Co.

Si vous voulez des barguines dans l'achat de Chaussures de toute sorte, allez chez

G. F. Fair & Co.

G. F. Fair & Co.

(o:o:o:o:o)

Si vous voulez de la Farine, des Epiceries, etc., au plus bas prix, allez chez **G. F. Fair & Co.**

Si vous voulez du bon Thé de famille à 15, 20, 25, 30 et 35cts la livre, allez chez

G. F. Fair & Co.

100 boites de Raisins, 50 quarts de Pommes d'hiver, Melasse de Barbade de choix en barils, a bien bas prix chez

G. F. Fair & Co., - 285 & 287 Main St., - Moncton

JE SUIS ARRIVÉE LA SEMAINE DERNIÈRE DE ST-JEAN OU JE ME SUIS CHOISI UN ASSORTIMENT COMPLET DE MARCHANDISES POUR

Toilettes d'Enfants, de Jeunes Filles, Trousseaux de Mariés,

Enfin tout ce qu'il y a de plus nouveau et à bon marché pour ces temps-ci, tant pour le goût que pour la bourse. Je ne laisserai pas partir d'argent pour aller ailleurs. J'aime mieux que de marquer sur mes livres. Venez me voir et vous en serez convaincu.

Je désire avoir une couturière pour prendre charge d'une salle de couture donc le loyer sera très peu de choses pour moi.

Madame C. H. Galland

Bonne Nouvelle

Je viens de recevoir des Barbades un chargement de

Melasse et de Sucre

de première qualité, que je vends en gros et en détail au plus bas prix.

THE ET TABAC

à grand marché, en gros et en détail.

J'ai un assortiment considérable de

Hardes, Draps, Etoffes a Robes, Cotons, &c.,

que nous débitons à prix réduits.

Chapeaux au prix coutant !

Voici votre chance.

Vitres, Peintures, Huiles, Clous.

A grand rabais. Venez voir, et vous serez convaincu.

Fidele Poirier.

PIANOS, - - ORGUES,

et Instruments de toutes les sortes,

TELS QUE:

Violons, Clarinettes,
Guitares, Flutes,
Banjos, Cornets,
Mandolines, Accordéons,
Autoharpes, Harmonicas, &c.

En général tout ce qui se trouve dans un magasin de musique au complet. Prix fournis à demande. Ecrivez nous pour n'importe quel instrument et vous serez servis fidèlement et au plus bas prix possible. Nous avons le magasin de musique le plus important des Provinces Maritimes. C'est le seul établissement dévoué exclusivement à la musique et conduit par des musiciens. Adressez :

LANDRY & CO., - 52 King St. - SAINT-JOHN

NOTRE STOCK

est maintenant complet dans les lignes suivantes:

FERRONNERIE A CONSTRUCTION,
ARTICLES DE TAILLANDERIE A GRANIT,
BALANCES RENOMMÉES DE GURNEY & WARE,
CLOCHETTES A TRAINEAUX,
CHAINES ET TRAITS DE FER,
HACHES,
VITRES.

COUTELLERIE,
FERBLANTERIE ESTAMPÉE,
LANTERNES,
1000 PAIRES DE PATINS ACME, SIMPLES, POLIS ET PLAQUÉS EN NICKEL,
ATTELLES, LICOLS, SANGLES,
BLANC DE PLOMB, MARQUE DE L'ÉLÉPHANT et Peintures Préparées

COWAN, ELLIS & CO.,

37 Dock Street et 30 Nelson Street, Saint-John

Naissance

A Bouctouche, le 14 novembre, Madame Thomas A. Savoie, un fils.

A West Gardner, Mass., le 16 novembre, Madame Jude Léger, un fils.

DECES.

A Amherst, N. E., le 15 novembre, à l'âge d'un mois et 4 jours, Marie Alice, enfant chérie de Monsieur et Madame Edmond Bourque.

CAHIER D'HONNEUR

Les Bons Amis qui Paient leur Abonnement au Moniteur Acadien

Aimé J Gallant	Bourgeois	$ 25
Rév Jos Trudelle	Lamèque	1 00
Germain Comeau	St Louis	1 00
Dominique Babineau	“	1 00
George LeBlanc	Gilbertville	1 00
Fidèle Babineau	Poiriers	1 50
Sylvain L Légère	Shemogue	25
Philippe S Cormier	Cap Cocagne	1 00
Hypolite A Léger	Barachois	25
Frank A Poirier	Rivière Shédiac	1 57
F C LeBlanc	Moncton	1 00
Fidèle J Légère	Oldtown	75
George Pl Goguen	Cocagne	1 00
André D Cormier	Belliveau Village	50
Chas M Richard	Richibouctou	1 00
Edmond Bernier	St Joseph	2 50
Béloni H Girouard	Bouctouche	1 00
Daniel Jos Leblanc	Bouctouche	40
Laurent A Arsenault	Abram's Village	4 00
Frédéric Comeau	Dixon's Point	1 00
Henri Robichaud	do	.50
Rév J B E Meunier	London	2 00
Rév J M Levasseur	Paquetville	2 00
Télesphore Arsenault	Adamsville	30

Mariage

A la chapelle Ste-Anne, Memramcook, monsieur Odilon Leblanc à Dlle Rose Belliveau, tous deux du Village Belliveau.

L'union fut bénie et la messe nuptiale célébrée par M. l'abbé Ph. L. Belliveau, curé de Sussex, frère et filleul de la mariée. Souhaits de prospérité au nouveau couple.

A PROPOS DE BIRCHALL—Les journaux de l'ouest mentionnent un incident au sujet de l'exécution de Birchall. Il parait que le révd M. Wade, l'aviseur spirituel de Birchall, aurait refusé de réciter les prières d'usage sur le corps du pendu sous le prétexte que Birchall aurait menti avant de mourir en niant n'avoir jamais confessé son crime. Nous n'aimons provoquer de controverses religieuses, mais nous ne pouvons nous défendre de l'expression d'un sentiment, c'est que si Birchall eût eu un prêtre catholique pour aviseur spirituel, il n'eût pas été ainsi été exposé à voir trahir après sa mort des secrets destinés à augmenter encore davantage l'humiliation qui rejaillit sur sa famille.

LE CHOLÉRA.—Une lettre de la Corée reçue au département du Secrétaire d'Etat de Washington annonce qu'à venir au 26 août, 71 Japonais qui résident dans cette péninsule, étaient morts du choléra ; on rapporte de plus que 109 Japonais sont atteints de cette maladie.

L'épidémie est très violente dans Vladivostock, Russie, et fait des ravages parmi les soldats et la population.

Nouvelles québecoises

L'hon. Dr J. J. Ross, malade depuis quelque temps, est á la dernière extrémité chez lui á Sainte-Anne de la Pérade.

M. Colin, libraire à Paris, a gracieusement fait cadeau á Mgr Labelle d'une superbe collection d'ouvrages français pour une valeur de 5 à 6 cents piastres, pour être distribués aux maisons d'éducation de cette province.

L'exécution de Morin est ajournée au 19 décembre prochain pour permettre á la Cour Suprême de rendre son jugement dans l'appel de la décision de la Cour du Banc de la Reine, appel qui a été plaidé devant ce haut tribunal la semaine dernière.

La révérende mère St-Paul est décédée samedi matin, au monastère des Ursulines, Québec, à l'âge de 72 ans environ. Elle était la tante de la révérende mère de l'Assomption, supérieure actuelle des Ursulines.

La mère St-Paul est une demoiselle Létourneau, de St-Pierre de Montmagny.

Vers midi, jeudi dernier, pendant que les Sœurs de la Miséricorde, á Montréal, prenaient le dîner, un coup de feu retentit tout à coup et une balle vint se loger dans la table á laquelle les religieuses étaient assises. Le projectile avait traversé une clôture et deux vitres.

Les Sœurs effrayées se levèrent aussitôt, et elles envoyèrent chercher immédiatement la police, mais celle-ci n'a rien découvert.

Par une permission de la Providence personne n'a été blessé, car la balle était d'un calibre assez gros pour tuer une personne instantanément. On croit que l'auteur de cette imprudence est un enfant qui s'amusait á tirer avec une carabine Flaubert dans le jardin des Sœurs.

Jeudi dernier, dans la route qui conduit de St-Maurice à Mont-Carmel, un nommé François Thélène et un jeune homme du nom de Neveu s'en retournaient ensemble au village dans la voiture de la malle, quand une querelle s'éleva entre eux au sujet d'une montre, et la querelle s'envenimant, Neveu frappa Thélène, le renversa hors de la voiture et le jeta dans le fossé de la route où il le piétina d'une manière horrible. On dit que les coups reçus par Thélène sont tellement graves qu'il n'en reviendra pas ; d'un autre côté, on rapporte que la victime souffrait déjà d'une maladie sérieuse et que c'est de cette maladie qu'il va mourir et non des coups qu'il a reçus. On ajoute que les deux hommes étaient en boisson.

UN HEUREUX ORPHELIN.—L'honorable M. Mercier a présenté un bill pour permettre á Joseph Aurance Grandbois d'ajouter á son nom celui de "de Villeneuve."

Cette demande est faite par le comte et la comtesse de Villeneuve, de Paris, qui, n'ayant pas d'enfant, ont adopté comme leur fils et leur héritier le jeune Grandbois. Ce dernier est un jeune orphelin âgé de 4 ans, né á St Casimir, comté de Portneuf, qui a été choisi en Canada par M. l'abbé Casgrain, sur la demande du comte et de la comtesse de Villeneuve.

On dit que le jeune enfant héritera d'une fortune de sept à huit millions de piastres outre le titre de comte.

Heureux orphelin !

On écrit de Sherbrooke, en date du 15 novembre :

Une requête portant des centaines de signatures a été envoyée au gouverneur-général, demandant la commulation de la sentence de Blanchard. Le malheureux dit que la boisson et l'inconduite l'ont placé dans l'état où il se trouve maintenant. Il est devenu fervent catholique et désire mourir pour expier son crime. Son directeur spirituel, M. l'abbé Fiset, se montre très assidu auprès de lui. Le gouverneur-général vient de décider de laisser la justice suivre son cours.

Mme Lamontagne, mère de Rémi, vient d'avoir une entrevue avec son fils. Les gardiens disent que cette rencontre a été d'abord des plus pénibles et des plus douloureuses, surtout pour la vieille mère du prisonnier ; mais que, les premières émotions passées, elle a repris courage en voyant combien son fils était calme et rassuré. Il persiste à dire, parait-il, qu'il ne sera pas exécuté.

AU JOUR LE JOUR

LES ACADIENS AUX ETATS-UNIS—On nous écrit de Mannington (Pennsylvanie), á la date du 11 novembre :

Trois Acadiens—MM. Fénélon D. Boudreau, Calixte Melanson et Fabien Léger—étant allés se promener le long de la voie ferrée le 26 octobre, ont rencontré un énorme serpent qui voulut leur disputer le droit du chemin. Craignant, en rebroussant chemin, d'être surpris par le reptile, ils s'armèrent de pierres et de bâtons et livrèrent combat ; ils parvinrent, non sans peine, á tuer le reptile, qui mesurait dix pieds deux pouces de long, et appartenait à l'espèce des serpents noirs, comme les désignent les habitants d'ici.—MM. Dos. S. Boudreau et Fénélon M. Léger sont partis d'ici pour Memramcook, leur place natale ; ils doivent s'arrêter quelque temps à Waltham, Mass., où ils comptent plusieurs parents et amis.

—On nous écrit de Fitchburg, Mass., en date du 14 novembre : Johnny, le petit garçon de M. James J. Allain, s'est fait déchirer un bras d'une manière horrible, et le médecin craint d'être obligé de faire l'amputation du bras.

UN PERE QUI VEND SA FAMILLE.—On mande d'Halifax :—Il y a quelques mois, un nommé William Gifford, de cette ville, avait fait un marché avec un nommé Geo. Thompson, par lequel il lui vendait sa femme et ses enfants pour la somme de $40, á la seule condition que Thompson prit soin de ses enfants jusqu'á l'âge de seize ans.

La femme et les enfants furent transportés au nouveau domicile et tout alla bien, jusqu'á ces jours derniers, alors qu'il survint quelque querelle de ménage.

Bref, Thompson est accusé de cruauté envers deux de ses enfants adoptifs et de son épouse achetée.

La justice s'est emparée du cas et les enfants seront probablement placés dans une institution de charité.

TERRIBLE CATASTROPHE.—Un épouvantable accident dans lequel plusieurs personnes ont été tuées et cent autres environ plus ou moins grièvement blessées, s'est produit vers huit heures et demie du soir samedi, sur la ligne du Southern Pacific Railroad à cinq milles de Salem.

Un train direct de voyageurs, se rendant du Pacifique á l'Atlantique, s'engageait à peine sur un long viaduc en bois, lorsqu'il a été précipité d'une hauteur de vingt pieds environ dans le lac Labish.

Le viaduc tout entier s'est effondré avec le train, et les wagons renversés les uns sur les autres dans la vase qui forme le bord du lac. Ils s'en est suivi la plus effroyable scène qu'il soit possible d'imaginer. Il y avait plus de cent voyageurs dans le train et l'on ne peut s'expliquer comment il se fait que la plupart n'aient pas été tués sur le coup. Seul, un wagon ordinaire de voyageurs s'est heurté á un gros arbre qui se trouvait près de l'entrée du viaduc, n'est pas tombé dans le lac ; mais il a été mis en pièces, comme tous les autres du reste, et la plupart des personnes qui s'y trouvaient ont été plus ou moins grièvement blessés.

Le mécanicien, le chauffeur et deux voyageurs inconnus, ont été tués sur le coup, et il est encore possible qu'il y ait des corps d'autres victimes dans la vase, sous les lourds débris de la locomotive et des wagons. Tous les voyageurs, à très peu d'exceptions près, ont été blessés, douze environ très grièvement.

Le viaduc qui s'est effondré avait environ six cents pieds de long.

ENCORE UN PONT.—En Europe comme en Amérique, la vogue est aux ponts.

Ainsi, il y a quelques jours, l'on a posé la première pierre du pont qui sera construit sur le Danube entre Csernavoda et Pilesti.

Ce pont qui établit la route la plus courte entre la mer du Nord et la mer Noire, aura deux mille trois cents pieds de longueur ; sa hauteur sera un peu plus de quatre-vingt-dix pieds au-dessus des plus hautes eaux, laissant un libre passage aux plus grands navires.

La construction sera terminée en quatre années.

Ce sera le pont le plus grand de l'Europe, le troisième des ponts existants.

LÉGAL.—M. E. Girouard, avocat à Moncton, a ouvert un bureau à Bouctouche et y sera à partir du lundi soir au mercredi matin de chaque semaine.

NOUVELLES LOCALES

On apprendra avec plaisir que M. l'inspecteur d'écoles Smith, qui souffrait d'une attaque de fièvres chez lui á Petitcodiac, est en pleine convalescence.

CHAUSSONS! MITAINES!—Je prendrai en échange de marchandises, 200 douzaines de paires de Chaussons et de Mitaines.—O. M. MELANSON, Shédiac.

M. Laurent A. Arsenault, de St-Jacques d'Egmont Bay, I. P. E., était en cette ville mardi en route pour la Baie Sainte-Marie avec trois superbes gros chevaux. C'est la deuxième expédition de ce genre que fasse M. Arsenault cet automne.

LA NEIGE.—Il est tombé de la neige tout autour de nous, et ici c'est à peine si nous en avons eu quelques brins. A Frédériction il y avait trois pouces de neige mardi matin. Au nord de Miramichi on carriole depuis deux semaines. A St-Jean, Moncton, Memramcook, il en est tombé deux ou trois pouces ces jours derniers.

Pain-Killer de Perry Davis.—Il agit presqu'instantanément et soulage les douleurs les plus intenses.

FRUIT GROWERS and gardeners will find in the Canadian Horticulturist a beautiful monthly magazine, devoted to their interests. Being published by the Ontario Fruit Growers' Association, under government patronage it is conducted wholly in the interests of the farmer and fruit grower. Its object is to give information suitable to each month on the growing of small fruit, the management of the orchard, the vineyard, the flower garden and lawn. Special attention is given to the crop prospects and the reports of market prices in our best markets for fruit and vegetables. It is proposed, in fruit season, to send out a weekly market bulletin free to subscribers.

It also aims at exposing any frauds in the line of fruit trees and plants. The magazine is fully illustrated with colored plates and engravings, and, when a year's numbers are bound in one, makes a beautiful book for the parlor table.

This journal for one year, together with the report of the Ontario F. G. Association and a choice of plants for testing, all for one dollar. A special discount is made to anyone getting up a club. L. Woolverton, Grimsby, Ont., is editor of the journal, and secretary of the Association.

Envoyez un timbre-poste de 3 cents au Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., et vous recevrez la collection de ses belles cartes pour album.

Une Bouteille de "Lotus of the Nile" est un cadeau toujours bienvenu des dames.

Contre les Affections des Bronches et de la Gorge le Baume d'Allen n'a pas d'égal.

MM. C. C. RICHARDS & Co.

Messieurs,—Je pris un gros rhume, qui se logea dans ma gorge et mes poumons et me fit perdre entièrement la voix Durant six semaines j'endurai bien de la douleur et du malaise, et essayai divers remèdes. Ma femme m'avisa d'essayer le MINARD'S LINIMENT et l'effet fut magique, car après trois seules doses et une application extérieure, ma voix revint et pus parler à l'Armée ce soir-là, privilège qui m'était refusé depuis six semaines. Ces faits peuvent être attestés par nombre de gens de cette ville.

CHARLES PLUMMER.

Yarmouth

EPICERIES ET PROVISIONS !

ALLEN & CHAPMAN,

à l'encoignure de la Grand'Rue et de la rue Downing,

MONCTON, - - N. B.

Nous venons de transporter notre établissement dans le magasin ci-devant occupé par P. McSweeney, écr., à l'adresse ci-dessus, et nous avons un ASSORTIMENT DE CHOIX ET COMPLET de

Provisions et Epiceries de Famille.

Nous voulons faire de ce commerce une spécialité, et nous achetons en gros sur les marchés les plus favorables de l'univers, en sorte que nos pratiques peuvent se procurer chez nous CE QU'IL Y A DE MIEUX, et rien autre chose, aux PRIX LES PLUS MODIQUES.

Entrez nous voir et vous serez convaincu.

Allen & Chapman, - Moncton

AVIS AUX MERES.

LE SIROP CALMANT DE MME WINSLOW, pour la dentition des enfants, est la prescription de la meilleure des nourrices et médecins des Etats-Unis, et a été employé quarante ans avec un succès constant, par des millions de mères, pour leurs enfants. Pendant la dentition, ce sirop est d'un prix incalculable. Il soulage la douleur, arrête la dyssenterie et la diarrhée, la colique, les vents. En donnant la santé à l'enfant, il procure le repos à la mère. Prix 25 cts. la bouteille.

'90 -AUTOMNE- '90

BONS MARCHÉS

50 pièces Drap à Manteaux et Ulsters, patrons magnifiques ;
50 pièces Etoffe à Robes tout laine, Meltons, Cachemires, etc ;
50 pièces Drap et Tweed anglais et canadien ;
20 pièces Flanelle grise, rouge, blanche et union.

Assortiment Complet.

Manteaux faits, Beaux Châles noirs et en couleurs,, Pardessus et Ulsters, Casques, Gilets brochés, Indienne, Coton jaune et blanchi, Coton filé, etc., etc.

UNE COUTURIERE EXPÉRIMENTÉE EST DANS L'ETABLISSEMENT POUR LA CONFECTION DES ROBES ET MANTEAUX

Ma pratique augmentant toujours me porte à croire que mes prix sont des plus satisfaisants.

Je prends en échange de marchandises, bons chaussons et mitaines, beurre, patates et avoine.

ENTREZ VOIR MES MARCHANDISES.

C. R. POIRIER

POUR CRAMPES, COLIQUES et toutes les Maladies des Intestins, servez-vous du

PAIN-KILLER

DE PERRY DAVIS

On peut s'en servir intérieurement et extérieurement. Il agit promptement et soulage presque instantanément les douleurs les plus aigues.

Soyez certain d'avoir le VERITABLE

25c LA BOUTEILLE.

Médecine et Nourriture Combinées

The D. & L. EMULSION

d'Huile de Foie de Morue et Hypo de Chaux et Soda

Augmente la Pesanteur, renforcit les Poumons et les Nerfs.

Prix, 50c et $1.00 la bouteille.

Le clergé et orateurs publics se servent des

SPENCER'S CHLORAMINE PASTILLES

Pour éclaircir et renforcir la voix. Elles guérissent les enrouements et les maladies de la gorge.

Prix, 25c la bouteille.

Echantillons gratis sur demande aux pharmaciens.

AUX MERES

PALMO-TAR SOAP

(SAVON PALMO-GOUDRON)

Est indispensable pour le bain, la toilette et surtout pour les enfants pour nettoyer le cuir chevelu et la peau.

Le meilleur Savon connu pour les Bébés

PRIX, 25 Cts.

Les médecins recommandent fortement

WYETH'S MALT EXTRACT

(LIQUIDE)

Aux malades souffrant de fatigues des nerfs, pour améliorer l'appétit, aider à la digestion, un Tonique de mérite.

40 CENTS LA BOUTEILLE.

LE PURIFICATEUR DU SANG le plus satisfaisant

CHANNING'S SARSAPARILLA

(SALSEPAREILLE DE CHANNING)

Est un grand Restaurateur de la Santé.

Guérira les maladies de la peau les plus mauvaises ; guérira le Rhumatisme ; guérira le Scrofule.

Grande Bouteille, $1.00.

ALLEN'S LUNG BALSAM

(BAUME D'ALLEN)

POUR LA CONSOMPTION,

Toux, Rhumes négligés, Bronchites, Asthme et toutes maladies de Poumons.

Trois grandeurs de bouteilles, 25c, 50c et $1.00.

POUR MAL DE TETE et NEVRALGIE

The D. & L. MENTHOL PLASTER

(EMPLATRE MENTHOL)

Pour Lumbago, Sciatique, crampes au cou, Tic, points de côté, douleurs rhumatismales et rhumatisme chronique.

Chaque emplâtre est dans une boite de ferblanc à l'épreuve de l'air. 25 Cents.

WYETH'S BEEF, IRON AND WINE,

(BŒUF, FER ET VIN)

Pour Paleur, Faiblesse, Palpitation de Cœur.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents.

Combine la nutrition avec le stimulant.

Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

ENCAN.

J'ai reçu instruction de vendre par encan, à la résidence de GEORGE W. WELLING, Cap Shédiac, LUNDI, 24 NOVEMBRE, à une heure de l'après-midi, les articles suivants :

1 jument de 8 ans pesant plus de 1300 lbs., 1 jument de 4 ans pesant plus de 1300 lbs, ces deux juments sont parfaitement saines et ont une parfaite ressemblance ; 1 jument de 5 ans pesant environ 1100 lbs ; 1 poulain de 2 ans pesant environ 1100 lbs ; 1 poulain d'un an pesant environ 1000 lbs ; 1 pouliche de 5 mois ; 1 paire de bœufs gras de 3 ans ; 3 taures de 18 mois ; 3 veaux ; 1 voiture fine, 1 carriole et autres articles trop long à énumérer.

TERMES—Au-dessous de $5, argent comptant ; au-dessus de $5, 12 mois de crédit sur billets conjoints approuvés, avec intérêt à 7 par cent.

JACOB H. HEBERT,
Encanteur.

Shédiac, N. B., 18 novembre 1890.—21.

CHAUX !

Je viens de recevoir un char de CHAUX de la meilleure qualité que je vendrai $1.65 la barrique. C. C. HAMILTON.

Shédiac, 1er octobre 1890.

Aussi un vaste assortiment de marchandises générales, comprenant de la

Farine, Sel, Fer, Chaux, Meubles, Setts de chambre à coucher, etc.

Le tout vendu au plus bas prix. Conditions libérales.

Je prendrai en échange de marchandises 1,000 paires de chaussons.

C. C. HAMILTON.

Shédiac, 7 mai 1889.

Je donne maintenant Quinze Cents la douzaine pour les Œufs, en à-compte ou en échange pour des marchandises au prix de l'argent.

C. C. HAMILTON.

3 septembre 1890.

A. S. POIRIER,

BLOC DE BRIQUE.

Je vendrai jusqu'à épuisement les objets suivants aux prix réduits mentionnés :

Pardessus,	......de $4.14	à $15.00
Ulsters,	...... 4.49	à 13.00
Reefers,	...... 5.98	à 8.50
Casques de drap......	26	à 1.00
Casques de pelleterie,	...... 1.21	à 9.00
Chemises de flanelle,	63	à 1.75
Cardigan Jackets.....	94	à 3.00
Couvertes tout laine,	...... 1.41	à 7.00
Gros Piqués,	 98	à 3.00
Corps et caleçons tout laine,	 47	à 2.75
Flanelle grise tout laine,	 19	à 47
Flanelle grise Union,	 12	à 20
Etoffe à chemise	7½	à 20
Indienne de goût....	5	à 20
Coton 1 verge de large,	5	à 15
Tweeds tout laine...	41	à 2.00
Tapis,	 11	à 1.00
Flanelle de coton....	8½	à 17

J'ai aussi à vendre un beau lot de Chaussures faites sur commande, ainsi que de claques pour hommes et femmes.

J'ai besoin immédiatement de 1,000 paires de bons Chaussons, 2,000 lbs de beurre de première qualité, que je paierai un prix satisfaisant.

A. S. POIRIER

20 octobre 1890.

Gale ! Gale !

Ceux qui sont affligés de cette maladie devraient essayer

l'ONGUENT de Lawton

CONTRE LA GALE.

Cet onguent est un remède sûr et prompt.

PRÉPARÉ ET VENDU SEULEMENT PAR

A. G. LAWTON,

Chimiste et Droguiste,

SHEDIAC, N. B.,

Où l'on trouve toute espèce de Remèdes contre toutes les douleurs et toutes les maladies et [illegible]

Comme tu es ravissante !

—Eh ! ma bonne amie, dis-moi ton secret. De toutes les jolies femmes que j'aie vues ce printemps, il n'y en a pas une qui ait ta mise élégante, pas une seule qui ressemble comme toi à une rose tout fraîchement éclose. Tu me fais envie, je te l'avoue en toute candeur, et tu fais envie à toutes celles de mes connaissances qui t'ont vue avec la ravissante toilette qui te distingue ce printemps. D'où vient donc ta parure ?

—Bien vrai, tu veux le savoir, mignonne Séraphique ? C'est simple comme bon jour. Suffit d'aller chez une modiste de goût, qui se pique d'honneur de recevoir le fin-fin de ce qu'il y a de plus nouveau en fait d'objets de toilette. Ce chapeau qui te pâme d'admiration, ces gants, cette mantille, cette dentelle, ce ruban, ces petits riens qui rehaussent l'éclat du costume, tu peux te les procurer tout comme moi, et à prix modique encore, en allant chez

Mme D. J. Doiron, - Modiste,
Shediac, N. B.

A. M. LEGER,

HORLOGER et BIJOUTIER,

SHEDIAC, N. B.

Boutons, loquets, bracelets, Epinglettes, pendants d'oreilles, Lunettes, &c.

GENUINE HOLLANDS
E. KIDERLEN
BELESHAVEN

Demandez le GIN PUR de KIDERLEN. Il n'a pas son pareil pour faire des remèdes, et a été couronné des plus hautes médailles. En vente partout.

T. WILLIAM BELL,
88 PRINCE WILLIAM STREET.,
ST. JOHN, - - - N. B.

J. C. VAUTOUR,

MARCHAND DE NOUVEAUTES
GROCERIES, PROVISIONS,
FERRONNERIES, ETC

RICHIBOUCTOU, N. B.

Assortiment toujours au complet. Importations quotidiennes. Vend à grand marché. Pratiques servies avec ponctualité et exactitude Le public acheteur trouvera son profit à venir examiner les marchandises et s'informer des prix.

Attention.

Amis lecteurs, un bon conseil donné en temps et lieu est souvent d'un service incalculable. C'est pourquoi nous nous rappelons que vous trouverez chez

A. J. Cormier, - Shediac,

le meilleur choix de Groceries, Biscuits, Thé, Café, Sucre, Melasse, Parafine, Tabac, Cigares, Savon, etc.

Une grande variété de Confiseries, Fruits, Noix, Bières de toute sorte, Sirops de toute sorte au gallon ou à la douzaine de bouteilles.

Un assortiment considérable de Livres de Prières, Chapelets, Médailles, et Objets de Piété à des prix modiques.

J'ai aussi 1000 livres de graine de foin et de trèfle que je vendrai à bonnes conventions.

Si vous aimez le bon marché et en même temps des articles fiables, venez voir

A. J. Cormier, - Shediac

Chemin de Fer Intercolonial.

1890--Arrangement d'Eté--1890

A partir de lundi, 9 Juin 1890, les convois marcheront journellement (dimanches exceptés) comme suit :

LAISSERONT SHÉDIAC.

Accomodation pour St-Jean	6.47
Express pour Halifax et Pictou	9.55
Express pour St-Jean	13.35

ARRIVERONT À SHÉDIAC.

Express de St-Jean	11.19
Express de Halifax et Pictou	14.47
Accomodation de St-Jean	17.15

Tous les convois sont basés sur le temps du méridien oriental.

D. POTTINGER,
Surintendant-en-chef

Office du Chemin de Fer,
Moncton, N. B., 6 Juin 1890.

FEUILLETON

LE CHASSEUR CANADIEN

PREMIERE PARTIE

(*Suite.*)

VII

L'HACIENDA DEL VENADO.

L'hacienda del Venado, comme tous les bâtiments de cette espèce situés sur la frontière indienne, et par conséquent exposés aux incursions des hordes errantes de ces déserts, était une espèce de citadelle aussi bien qu'une maison de campagne. Bâtie en briques et en pierres de taille, couronnée d'une terrasse crénclée, fermée de portes massives, elle pouvait soutenir un siège de la part d'ennemis plus experts en stratégie que les tribus d'Apaches voisines.

A l'un de ses angles s'élevait un clocher en pierres de taille également, mais à trois étages, et qui couronnait la chapelle attenante à l'hacienda. Ce clocher pouvait offrir encore, au cas où le principal corps de logis eût été forcé, un asile presque imprenable.

Enfin, de fortes estacades, composées de pieux et de troncs de palmiers, entouraient le bâtiment tout entier, ainsi que les communs destinés à servir d'habition aux serviteurs de l'hacienda, aux vaqueros et aux hôtes subalternes qui, sur leur passage, venaient, de temps à autre, demander une hospitalité passagère. En dehors de cette enceinte privilégiée, une trentaine de huttes composaient une espèce de petit village habité par les travailleurs à gages (*peones*) et leurs familles inféodés à l'hacienda, et qui, dans les jours de danger pouvaient venir, en renforçant sa garnison habituelle, y chercher asile et protection.

Telle était l'hacienda où nous allons précéder les voyageurs que nous avons laissés sur la route.

Don Augustin Pena, le propriétaire, était un homme opulent. Outre une riche mine d'or qu'il exploitait à peu de distance de là, d'innombrables troupeaux de grand et petit bétail, de chevaux, de mules, de taureaux, bondissaient et mugissaient en pleine liberté, au milieu des vastes savanes ou des forêts profondes qui couvraient les vingt lieues de terrain annexées à l'hacienda. Une pareille étendue de territoire n'est rien moins que rare dans un pays où certaines propriétés sont aussi grandes qu'un département français.

Cependant il n'était bruit, depuis Guaymas jusqu'à ces frontières, que de l'opulence du seigneur do Augustin et de l'immense héritage que sa fille, dona Rosairio (1), ou plus gracieusement Rosarita, apporterait à celui qu'elle prendrait pour époux. Aussi la jeune fille était-elle le but de bien des ambitions. Sa beauté, du reste, eût suffi, sans la fortune qu'elle devait apporter, à la mort de son père, pour justifier toutes ces prétentions.

Dans ces provinces reculées, le type andalou s'est généralement affaibli ; mais il n'avait rien perdu chez elle de sa distinction, et, par un heureux contraste, la pureté de ce type se joignait à la fraîcheur des filles du Nord. Les joues roses de la fille de don Augustin prêtaient plus d'éclat encore à ses yeux noirs, à la couronne de cheveux d'ébène qui ornait sa tête, et le soleil torride n'avait rien été à la blancheur de son teint. En un mot, ses mains, ses pieds, sa taille et cette tournure qui, selon l'expression andalouse, *derama sal y perdona vidas* (2), s'alliaient chez elle à la richesse du sang européen. Après un tel éloge, toute description deviendrait superflue. Elle était donc au fond de ces deserts comme la fleur du cactus, qui, selon une tradition, s'épanouit et meurt de onze heures à minuit, sous l'œil de Dieu seul, sans qu'il soit, donné à aucun œil humain d'admirer ses couleurs, sans que l'odorat puisse se délecter à son parfum,

La plaine immense au milieu de laquelle était située l'hacienda del Venado avait un double aspect. Le côté de la plaine qui regardait la façade du bâtiment offrait seul des traces de grande culture. Des champs de maïs à perte de vue, de vastes plantations d'oliviers, révélaient la présence et les travaux de l'homme.

Derrière l'hacienda, à quelques centaines de pas du mur de clôture, le défrichement cessait, et des forêts encore vierges s'étendaient dans leur sombre et primitive majesté.

La partie cultivée était arrosée par un assez large cours d'eau. Pendant la saison sèche il coulait lentement, quoique en bouillonnant contre les pierres arrondies qui obstruaient son lit ; mais dans la saison des pluies ce cours d'eau se changeait en torrent impétueux, qui roulait des pierres énormes comme la lame roule les galets sur la plage, inondait parfois la plaine et reculait chaque année les berges qui l'encaissaient.

Le plus puissant des chefs arabes, le plus riche de patriarches de l'ancien temps, ne compta jamais de plus superbes et de plus nombreux troupeaux que don Augustin Pena dans ses immenses paturages.

Une heure avant le coucher du soleil, deux hommes traversaient la plaine pour gagner l'hacienda, l'un monté sur un cheval, l'autre sur la mule. Le cheval et la mule étaient chacun dans son genre un des plus beaux échantillons de l'espèce ; l'un avec sa fière encolure, son large poitrail et son cou de cygne, l'emportait à pein sur la mule aux fines jambes, aux flancs arrondis et à la croupe luisante, qui marchait à ses côtés.

Le premier cavalier était le maître de l'hencienda ; son costume se composait d'un chapeau de paille de Guyaquil, d'une chemise de fine blanche batiste, sans veste, d'un pantalon de velours à boutons d'or, serré sur les hanches. Le second monté sur la mule, était le chapelain de l'hacienda, un révérend moine franciscain au froc bleu, à ceinture de corde soie, à la robe cavalièrement retroussée au-dessus de ses bottes de cheval armées de longs et sonores éperons ; un large feutre gris, assez arrogamment posé de côté, achevait de donner au franciscain une tournure plus soldatesque que monastique.

L'hacendero (1) semblait jeter un regard d'orgueil sur ces immenses richesses qui l'entouraient et qui, selon lui (et nous sommes fort de son avis), étaient bien supérieures à des lingots d'or entassés dans un coffre-fort. Quant au moine, il paraissait absorbé dans une préoccupation trop puissante pour faire attention au spectacle d'opulence grandiose que lui présentait la plaine.

—Par saint Julien, patron des voyageurs, disait don Augustin, depuis vingt-quatre heures que vous êtes absent, je craignais, révérend père, que quelque jaguar ne vous eût englouti, vous et votre mule.

—L'homme propose et Dieu dispose, reprit le moine : je n'étais parti, il est vrai, que pour quelques heures, afin de donner la sépulture chrétienne au pauvre Joaquin, éventré par un taureau, et j'avais béni la terre où on l'avait enterré, quand un jeune homme à cheval arriva comme un éclair, la figure bouleversée et les traits en désordre, pour me prier de pousser jusque chez lui entendre la confession de sa mère mourante ; dix lieues de plus qu'il me fallait faire. J'eus beau prétexter des occupations pour me dispenser d'accompagner ce jeune homme, je dus enfin céder à ses instances. Savez-vous qui c'était ?

—Comment le saurais-je ? reprit l'hacendero.

—Tiburcio, le fils adoptif du gambusino Marcos Arellanos.

—Comment ! sa mère est morte ! J'en suis fâché ; c'est un brave jeune homme, et je n'ai pas oublié que sans lui nous serions peut-être morts de soif, ma fille, mes gens et moi. Lui avez-vous dit que, s'il se trouvait sans ressources, il serait le bienvenu à l'hacienda del Venado ?

—Non ; car ce garçon nourrit une passion insensée pour votre fille, s'il fallait vous le dire.

—Eh ! qu'importe, si ma fille ne l'aime pas ? reprit don Augustin ; mais l'eût-elle aimé, je me serais cru assez riche pour ne rien chercher chez l'homme qu'elle eût distingué par les qualités morales ou physique que possède Tiburcio. Je n'avais rêvé pour gendre qu'un homme intelligent, assez brave pour défendre ses frontières contre les hordes d'Indiens, et j'aurais trouvé tout cela chez lui. Mais aujourd'hui j'ai pour Rosarita de plus hautes visées.

—Et peut-être n'auriez-vous pas eu tort, reprit gravement le moine. Ce que j'ai deviné... ce que j'ai..... compris...... pourrait faire de Tiburcio un gendre plus précieux encore que vous l'imaginez.

—Il est trop tard, dit l'hacendero ; ma parole est donnée, et je ne la retirerai pas.

—C'est cependant de lui que j'ai à vous entretenir, répliqua le moine, et, quoi qu'il en soit, peut-être ne serez-vous pas fâché de m'entendre.

En ce moment, les deux cavaliers, après avoir dépassé l'estacade, étaient arrivés au pied d'un perron qui conduisait à un large vestibule, et de là au salon de l'hacienda.

C'était une vaste salle dans laquelle un courant d'air, pratiqué selon l'usage des pays chauds, entretenait une fraîcheur perpétuelle. De fines nattes de Chine, curieusement travaillées, couvraient le carreau composé de larges pierres de liais, et d'autre nattes, plus richement peintes, servaient de stores aux croisées.

Les murs, blanchis à la chaux, étaient rehaussés de quelques rares gravures enluminées dans leurs cadres dorés ; des *butacas* (1) en cuir, des tablettes d'encoignure sur lesquelles des *braseros* en argent offraient aux fumeurs des charbons couverts d'une cendre blanche, des chaises et un canapé en rotin de fabrique anglo-américaine, en composaient tout l'ameublement.

Sur une table d'un bois de *balsamo* poli, des jarres poreuses servaient à rafraîchir l'eau qu'elles contenaient. De larges tranches de pastèques offraient sur un vaste plat d'argent leur chair incarnadine, qu'un jus savoureux perlait de goutelettes rosées. Des *pitallas* (2) épanouissaient la pourpre foncée de leurs graines à côté des pastèques et des grenades entr'ouvertes. Enfin des oranges, des grenadilles, des limons doux, tous les fruits des pays chauds réunis pour tenter et apaiser la soif, témoignaient des intentions hospitalières de don Augustin.

“ Attendez-vous des hôtes ? demanda le moine à l'aspect de ces préparatifs.

—Don Estévan de Arechiza m'a fait prévenir de son arrivée pour ce soir avec une suite assez nombreuse, et je me mets en mesure de bien accueillir un hôte de son importance. Mais voyons, Fray Jose Maria, j'écoute ce que vous avez à me dire.”

Chacun s'assit sur un des fauteuils de cuir à bascnle dont on a parlé, et, tandis que l'hacendero s'y balançait mollement, le cigare à la bouche, le moine commença en ces termes :

—Je trouvai la vieille femme couchée sur un banc de pierre à la porte de sa cabane ; car elle avait pu se traîner jusque-là pour attendre mon arrivée. “ Béni soyez-vous mon père, ” me dit-elle ; vous arri-
“ vez encore à temps pour recevoir
“ ma dernière confession. Mais,
“ si vous le permettez, pendant que
“ vous vous reposez un peu, vous
“ assisterez à ce que je vais dire à
“ celui que j'ai toujours regardé
“ comme mon fils, et à qui j'ai une
“ vengeance à léguer quand je ne
“ serai plus. ”

—Eh quoi ! mon père, interrompit don Augustin, vous avez permis cette infraction à la loi de Dieu, qui dit : “ La vengeance n'appartient qu'à moi ! ”

—Nullement, dit le moine, je raconte ; je n'approuve pas.

Vous connaissez les fortes passions, les implacables ressentiments du peuple mexicain ; ces sentiments, enracinés chez lui par la tradition nationale, par l'éducation, sont dans le sang et lui ont été transmis comme un terrible héritage avec la vie. C'est chez eux une seconde nature.

Il me fallait écouter la pauvre mourante sans la contredire d'abord afin de gagner sa confiance, pour ensuite ouvrir ses yeux à la lumière de la vérité en imprimant petit-à-petit et par degrés dans son âme l'enseignement chrétien dans toute sa pureté, enseignement que la vie de misères et de luttes avec de cruels ennemis, y avait considérablement altéré.

Le moine continua.

—Je m'assis et j'écoutai.

“ Ton père n'a pas été la victime des Indiens comme nous l'avons cru, ” reprit la malade en s'adressant à Tiburcio ; “ c'est son associé qui l'a égorgé pour s'emparer d'un secret que je te dirai tout à l'heure, mais à toi seul.

—“ Dieu seul aussi, ma mère, ” reprit Tiburcio, “ pourrait nous faire retrouver cet homme, qui nous est inconnu.

—“ Dieu seul ! ” s'écria la veuve d'un air de dédain. Est-ce là le langage d'un homme ? Quand les Indiens viennent dérober le bétail du vaquero, dit-il : *Dieu seul pourrait m'apprendre ce qu'il est devenu ?* Non ; il cherche, et son œil sait trouver sa trace. Aujourd'hui que je n'ai plus besoin de toi, tu feras comme le vaquero, et tu retrouveras l'assassin : c'est le dernier vœu de la femme qui a pris soin de ton enfance, et tu n'y manqueras pas.

—“ J'obéirai, ma mère, ” répondit le jeune homme.

—“ Ecoute ce qui me reste à te dire ” continua-t-elle. “ Le meurtre d'Arellanos n'est pas une supposition, c'est une réalité ; et voici ce que m'apprit un vaquero qui revenait d'au délà de Tubac. Quelques jours auparavant, il avait rencontré des voyageurs : l'un était ton père, l'autre lui était inconnu. Le vaquero, ayant eu à suivre la même route qu'eux, avait été amené, par l'inspection de leurs traces, à une conviction dont il me fit part : près d'un endroit où les deux voyageurs avaient bivaqué, l'herbe foulée et inondée de sang indiquait le théâtre d'une lutte horrible. Les empreintes sanglantes se continuait jusqu'à une rivière, où probablement la victime avait été précipitée. Cette victime était Marcos ; car plus loin le vaquro avait reconnu la direction suivie par le meurtrier à la marque imprimée sur le sable par le pied de son cheval ; le cheval que montait cet homme bronchait parfois de la jambe gauche de devant ; en outre, dans la lutte, le meurtrié avait dû être blessé à la jambe, car une empreinte de pied plus lourde que l'autre indiquait évidément qu'il boitait depuis peu. ”

L'hacendero écoutait avec attention cette preuve de la merveilleuse sagacité de ses compatriotes, dont il avait tous les jours tant d'occasions de se convaincre. Le moine continua son récit :

—“ Ecoute ” reprit la mourante, “ jure de venger Arellanos, et tu seras assez riche pous faire agréer tes vœux de la plus fière et de la plus riche, fût-ce de la fille de don Augustin Pana, pour laquelle ta passion ne m'a pas échappé. Aujourd'hui tu peux être aussi riche que son père. Dis, jures-tu de poursuivre partout le meurtrier d'Arellanos ?

—“ Je le jure, ” reprit Tiburcio.

—“ Alors, acheva le Franciscain, la vieille femme remit un papier sur laquel Arellanos, en partant, avait l'itinéraire de la route qu'il comptait suivre suivre lui-même. “ Avec les trésors que te fera trouver ce papier, ” reprit la mourante, “ tu auras de quoi corrompre, si tu le veux, la fille d'un vice-roi. Maintenant, mon enfant, que j'ai ton serment, laisse-moi me confesser à ce saint homme ; un fils ne doit jamais entendre la confession de sa mère.”

—“ Tiburcio s'éloigna.

—“ J'exhortai la mourante à bannir de son cœur toute pensée de vengeance et lui représentai combien ce sentiment était incompatible avec la charité chrétienne.

—“ Que vous dirai-je de l'opération de la grâce et des effets visibles de l'infinie miséricorde de Dieu ! D'une seule inspiration soudaine, rapide comme l'éclair, il amène à composition les cœurs les plus endurcis.

—“ Je n'ai pas à vous parler de la confession de la pauvre femme. Mais vous connaissez sa vie toute d'abnégation et de sacrifices. Que de miracles de dévouement ne lui ont pas dictés son religieux attachement et sa soumission aveugle à son mari, son ingénieuse tendresse pour son fils adoptif ! Elle avait mené la vie de privations, de rudes labeurs, de patience et de soumissions à la volonté divine, d'une épouse et d'une mère. L'exemple du Divin Crucifié pardonnant à ses bourreaux et à tous ses ennemis, lui fit regretter amèrement ses projets de vengeance.

A CONTINUER.

---

(1) Abrevation de *Maria del Rosario*, Marie du Rosaire.

(2) Locution intraduisible, mot à mot : répand du sel et épargne la vie. Cela vient du mot *salero*, qui sert à exprimer la superbe et voluptueuse allure des Andalouses en marchant.

(1) Propriétaire d'hacienda.

(1) Grands fauteuils à bascules.

(2) Fruits d'une variété de cactus-vierge.

Parsons' Pills

C'est une découverte merveilleuse que ces pilules. A nulle autre semblable. Une pilule par dose. Enfants la prennent aisément, les femmes les plus délicates s'en servent. Les Pilules de Parsons font du bien à tous. Une boîte par la poste pour 25cts, cinq pour $1 en timbres-poste. 30 Pilules par boîte. Payons les droits.

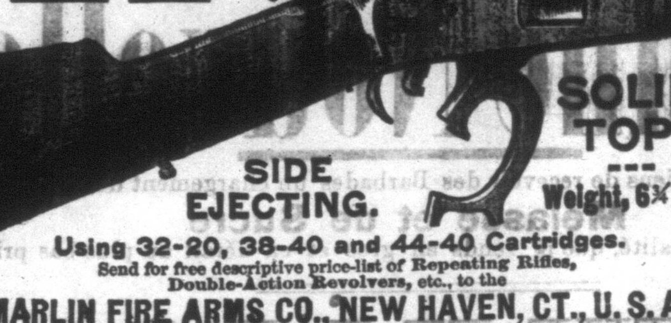
P. P. P.
PARSONS'
PURGATIVE PILLS

Circulaire autour de la boîte explique symptômes et comment guérir grande variété de maladies. Ce qui vaut dix fois le prix. Beau pamphlet illustré envoyé gratis qui renferme informations de prix. Demandez - le. Dr I. S. Johnson & Co., 22 Custom House Street, Boston, Mass. “ La meilleure Pilule connue pour Foie.”

Make New Rich Blood!

NEW REPEATING RIFLE
MARLIN SAFETY

MODEL 1889.



SOLID TOP.

SIDE EJECTING.

Weight, 6¾ lbs.

Using 32-20, 38-40 and 44-40 Cartridges.

Send for free descriptive price-list of Repeating Rifles, Double-Action Revolvers, etc., to the

MARLIN FIRE ARMS CO., NEW HAVEN, CT., U. S. A.

LYMAN'S PAT. RIFLE SIGHTS

Are Unequalled both for Hunting and Target Shooting.

"Send for Catalogue A, showing Sights and Rifles of latest design. Address:

WM. LYMAN, Middlefield, Ct.

"IDEAL" RELOADING TOOLS

For Rifles, Pistols and Shot Guns.

RELOAD YOUR SHELLS AND SAVE MONEY.

FREE, ILLUSTRATED CATALOGUE

CONTAINING VALUABLE INSTRUCTIONS ON HOW TO PREPARE YOUR OWN AMMUNITION.

IDEAL MFG. CO., Box G, New Haven, Ct.

Collège Saint-Joseph

MEMRAMCOOK, N. B.

PROSPECTUS

I.—Cet établissement est sous la direction des Religieux de Ste. Croix.

II.—Les matières qui y sont enseignées forment deux cours distincts : le cours commercial et le cours classique. Le cours commercial comprend quatre années ; le cours classique est de cinq ans.

III.—Nul élève n'est admis au cours classique qu'il n'ait complété son cours commercial. Les langues française et anglaise y sont l'objet d'une égale sollicitude.

IV.—Conformément aux règles de l'établissement, l'instruction classique commudiquée aux élèves sera assaisonnée de l'esprit chrétien et interprétée au point de vue religieux.

V.—Un élève arrivant d'un autre établissement devra présenter un certificat de bonne conduite de la part du président du dit établissement.

VI.—Les lettres et envois adressés aux élèves, ou expédiés par eux, sont soumis à l'inspection du Président ou de son délégué.

VII.—Les parents recevront à chaque terme un bulletin constatant les progrès, l'application la conduite, la santé, ainsi que les dépenses de leurs enfants.

VIII.—Les élèves qui n'arrivent qu'après la rentrée régulière ont droit à une déduction de prix pour le temps écoulé ; mais tout mois commencé doit être payé en entier.

IX.—On reçoit des élèves à aucun temps de l'année.

X.—Les paiements se font en quatre termes, invariablement d'avance, en or ou en argent anquable.

XI.—Des religieuses donnent leur attention au soin et à la propreté des jeunes enfants aussi bien qu'au linge des élèves en général.

Les demi-pensionnaires couchent au Collège, paient cinquante centins pour l'usage du lit.

Pour plus amples informations s'adresser à

C. LEFEBVRE C. S. C., Président.

JE VIENS DE RECEVOIR

UNE GRANDE QUANTITÉ DE

Burdock Blood Bitters,
Warner's Safe Cure,
Paine's Celery Compound
Dr. Fowler's Ext. Wild Strawberry,
Freeman's Worm Powders,
Seigel's Syrup,
Seigel's Pills, Castoria, &c.

EN VENTE CHEZ

W. B. DEACON, Droguiste.

Shédiac, 8 août 1889.

Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la Vie, l'Ontario.

Depot au gouvernement federal
$100,000

Année	Revenu	Actifs	Assurance en force
1870	$ 9,698 89	$ 6,216 00	$ 521,650 00
1822	10,304 49	12,246 00	675,250 00
1874	80,218 66	33,721 00	856,500 00
1876	38,794 30	81,105 00	1,634,156 00
1878	58,163 63	142,619 00	1,885,311 00
1880	82,326 35	227,424 00	3,051,885 00
1882	163,370 23	427,429 00	5,419,470 00
1884	250,939 68	652,661 00	7,716,901 00
1886	312,000 00	909,489 73	9,603,543 00
1888	393,075 04	1,313,853 23	12,041,914 00

Ed. Girouard, Agent.
Boîte 118, Moncton, N. B.